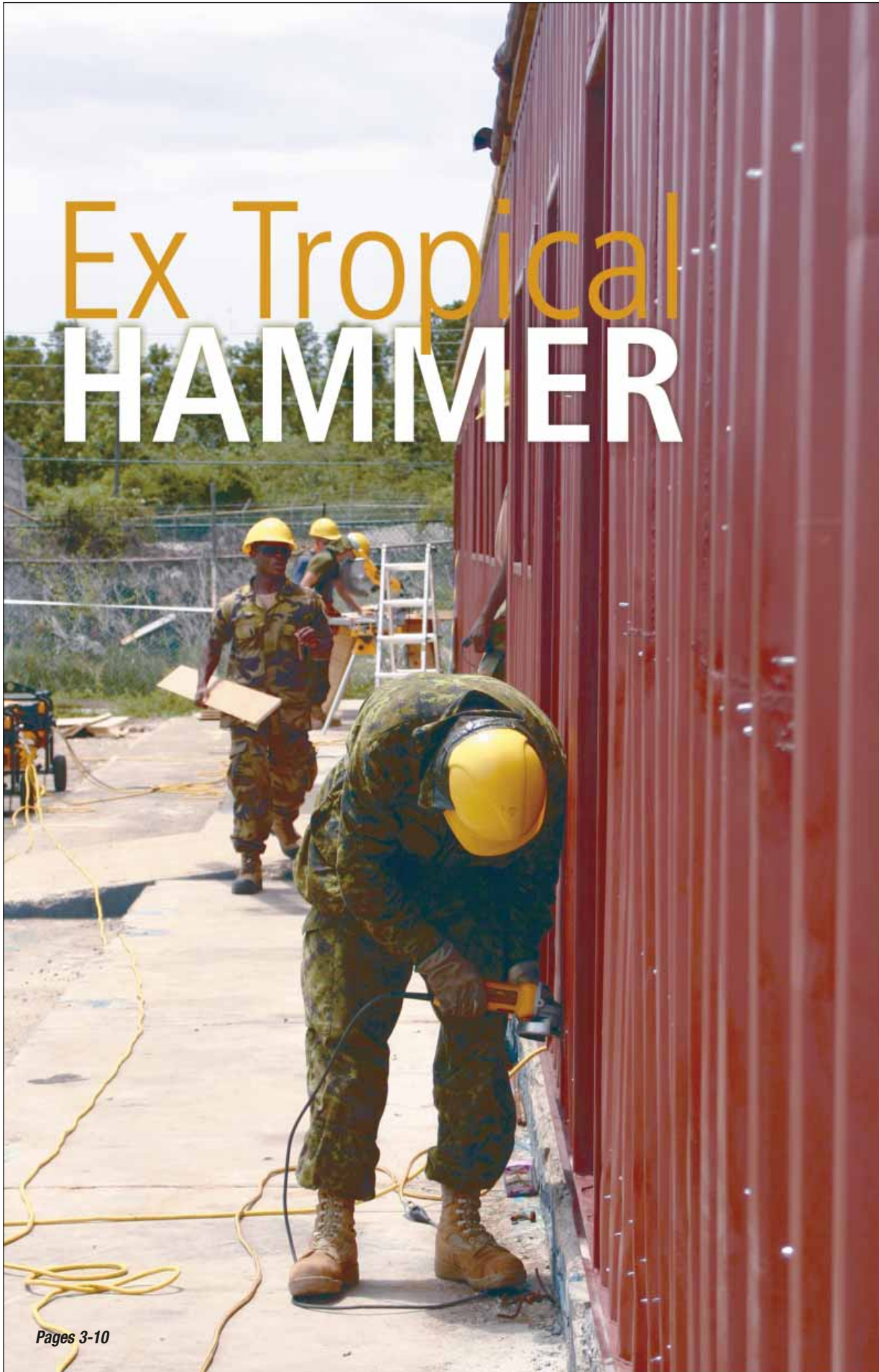


■ ■ ■ In this week's issue / Dans le présent numéro ■ ■ ■



# Ex Tropical HAMMER

Pages 3-10



Quebec fire / Au feu! .....	Air Force / Force aérienne .....	16-17
Army / Armée de terre .....	Surgery approved / Chirurgie approuvée .....	18
Navy / Marine .....	Op NUNALIVUT .....	19
12-13		
14-15		

# Le Manège militaire de Québec détruit par un incendie

Le vendredi 4 avril dernier, Québec a perdu un joyau architectural et une partie de son histoire. Le Manège militaire, domicile des Voltigeurs de Québec, la plus vieille unité militaire canadienne-française, s'est envolé en fumée sous les yeux de plusieurs badauds, déçus, consternés, et ce, malgré le travail acharné de plus d'une centaine de pompiers qui ont combattu le brasier pendant plus de douze heures.

Le feu s'est déclaré vers 21 h 30 et n'a heureusement pas fait de blessé, mais l'édifice, lui, a été complètement rasé par les flammes; seuls les murs de la façade sont encore debout. Selon les premières indications, l'incendie se serait déclaré dans la partie ouest pour ensuite dévorer l'ensemble de l'édifice. Comme les murs étaient faits de bois sec, le feu s'est propagé rapidement. Plusieurs personnes

auraient entendu une explosion, bien que tout soit encore nébuleux. Cela dit, les causes de l'incendie sont encore inconnues. La police militaire se charge de l'enquête.

Par contre, il semble que le musée du régiment s'en tire assez bien. On a pu récupérer la plupart des objets qui composent les collections. Raymond Falardeau, conservateur du musée du Manège militaire de Québec, a déclaré sur les ondes de Radio-Canada que près de 90 % des documents, des objets exposés et de collection ont été tirés du brasier grâce au travail exemplaire des pompiers, bien qu'on doive tout de même restaurer ces objets.

Pour tous les militaires, mais plus particulièrement les membres actuels et anciens des Voltigeurs, la plaie reste vive. Le Lieutenant-colonel Éric Gosselin, commandant des Voltigeurs de Québec, a mentionné qu'il s'agissait d'une lourde perte tout en insistant sur le fait que ses soldats doivent quand même se concentrer sur leurs obligations actuelles. L'officier cherche tout de même une manière de loger provisoirement son

régiment pour ceux qui reviennent d'Afghanistan ou ceux qui s'entraînent en vue d'un déploiement.

« Nous nous assurons que les Voltigeurs puissent poursuivre leurs activités et demeurer un des joyaux de l'histoire militaire canadienne-française », a déclaré Peter MacKay, ministre de la Défense nationale.

On a construit le Manège militaire de Québec de 1885 à 1888 selon les plans de l'architecte Eugène-Étienne Taché, à qui l'on doit aussi, entre autres, les édifices du Parlement provincial et du vieux Palais de justice de Québec. Le Manège a été inauguré en 1888 par nul autre que le nouveau gouverneur-général du Canada de l'époque, sir Frederick Arthur Stanley, premier baron Stanley of Preston, fils du comte de Derby, premier ministre britannique. Aujourd'hui, on connaît surtout lord Stanley en tant que donateur de la coupe qui porte son nom et qui sert de trophée aux hockeyeurs champions de la LNH.

Article rédigé à l'aide d'un texte de Simon Baillargeon de l'Adsum.



PHOTOS: SGT DANIELLE BERNIER

Les pompiers s'affairent à combattre le brasier.

Firefighters struggle to combat the blaze.

## Quebec Armoury destroyed by fire

The City of Quebec recently lost an architectural jewel and a part of its history. The Quebec Armoury, home of the Voltigeurs de Québec, the oldest French-Canadian military unit, went up in flames April 4 under the gaze of a heartbroken crowd despite the unrelenting efforts of more than a hundred firefighters who fought the blaze for more than twelve hours.

Fortunately, no one was injured, but the Armoury was almost completely destroyed; only the façade is still standing. The first indication is that the fire started around 9:30 p.m. in the west end of the structure and quickly engulfed the whole building, racing through the tinder-dry wooden walls. Several witnesses say they heard an explosion, but the details are still vague. The cause of the blaze is still unknown, and military police will conduct an investigation.

Most of the contents of the regimental museum were spared, however, with the

majority of the artifacts in its collections recovered. In an interview on Radio-Canada, Quebec Armoury Museum curator Raymond Falardeau said almost 90 per cent of the documents, artifacts and collections were saved thanks to the admirable work of firefighters, although some restoration work will be needed.

For military personnel, and especially for current and former members of the Voltigeurs, it is a painful loss. Lieutenant-Colonel Éric Gosselin, commander of the Voltigeurs de Québec, said it was a heavy loss but stressed that his soldiers should nonetheless focus on their current obligations. He is looking for a provisional home for the regiment – some will be coming back from Afghanistan and some are training for deployment.

"We will ensure that the Voltigeurs are able to continue their activities and remain one of the jewels in the history of the French-Canadian military," said Defence Minister Peter MacKay.



Les ruines fumantes du Manège militaire témoignent de la violence de l'incendie.

The smoking ruins of the Quebec Armoury reveal the intensity of the fire.

The Quebec Armoury was built between 1885 and 1888 using plans drawn up by architect Eugène-Étienne Taché, who also designed the provincial Parliament buildings and the old Quebec Courthouse. The Armoury was inaugurated in 1888 by the new Governor-General of Canada, Sir Frederick

Arthur Stanley, the first Baron Stanley of Preston, son of the Earl of Derby, the British Prime Minister. Today, Lord Stanley is best known as the donor of the cup bearing his name that is awarded to NHL champions.

Article based on a text by Simon Baillargeon, Adsum.

**THE MAPLE LEAF** LA FEUILLE D'ÉRABLE

**The Maple Leaf**  
ADM(PA)/DPAPS,  
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

**La Feuille d'érable**  
SMA(AP)/DPSAP,  
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca

WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod (819) 997-0543  
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF

Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

Ruthanne Urquhart (819) 997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

Anne-Marie Blais (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION

Steve Fortin (819) 997-0705  
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

STUDENTS / ÉTUDIANTES

Lesley Craig, Katie-Lynn Miller

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /  
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CHERYL MACLEOD



# Ex Tropical HAMMER

## Exercise more than tents and hammers

By Cheryl MacLeod

**Sixty days, a cargo ship, Canadian C-17s, CF personnel, +30°C temperatures, three sites, sleeping bags and tents – the technical and tactical training – priceless.**

KINGSTON, Jamaica, April 2 — Exercise TROPICAL HAMMER, a Canadian Operational Support Command (CANOSCOM) general engineer support training exercise, is taking place March 17 to April 19 in three very different Jamaican locations.

The exercise provides CF Army, Navy and Air Force engineers with an excellent opportunity to hone not only their technical skills but also their tactical skills in preparation for deployment to Afghanistan.

More than 160 CF personnel, including engineers, cooks, medics and military police from across the country, have come together with a common goal – training hard. As well as training, they are assisting the military in great need of help – the Jamaican Defence Force (J.D.F.), one of Canada's key allies in the Caribbean. "There is a long history of Canada working with Jamaicans," says Colonel John Tattersall, Commander Operational Support Engineer Group. "This history goes back to the '80s, when our Air Force was working with the J.D.F., training their pilots and air crews."

In 2004, Director Military Training Assistance Programme approached the engineering branch about exploring the possibility of sending a troop of engineers

to Jamaica once a year to do work and help the J.D.F. with infrastructure construction and maintenance. "We sent a small group of engineers for a few weeks and they helped build dining halls and office facilities," says Col Tattersall.

It was several years later when the commanders realized this opportunity had potential as training for engineers heading overseas. "That's when the light bulb went on," Col Tattersall says. "This is perfect training for Afghanistan, so why not deliberately target those people? The standards we are doing down here are identical to the standards we need in Afghanistan."

Major Maurice Arsenault, I Engineer Support Unit in Moncton and engineer officer commanding for the exercise, couldn't agree more. "Ex TROPICAL HAMMER is also an outstanding opportunity to train engineers in level-3 and -4 tactical-threat environments in preparation for Afghanistan," he says. "This training puts the engineers in a tactical setting, which they wouldn't get in Canada." At Camp Moneague, the construction site located in the Blue Mountains, engineers are working under harder conditions than when they first arrived. "At Moneague, we will have tactical injects, meaning that these engineers will be simulating construction on a forward operating base, as closely as we can duplicate the conditions they can expect when working outside the wire."

This largest-ever Jamaican deployment of CF engineers came about after the proven success of smaller engineering groups sent to Jamaica in preparation for Afghanistan. "The next logical step was to test it with an entire squadron," Maj Arsenault says, adding that it's working well. People from throughout Canada are training together – for the first time, in many cases. "They will train as a team and deploy as a team. This allows the leadership to get to know their troops, and the troops to get to know one another," he says.

Being exposed to different cultures is also a significant part of training in a foreign country, and something else that can't be duplicated in Canada. "To have a contractor come to you and ask, 'Can I sacrifice a chicken on the

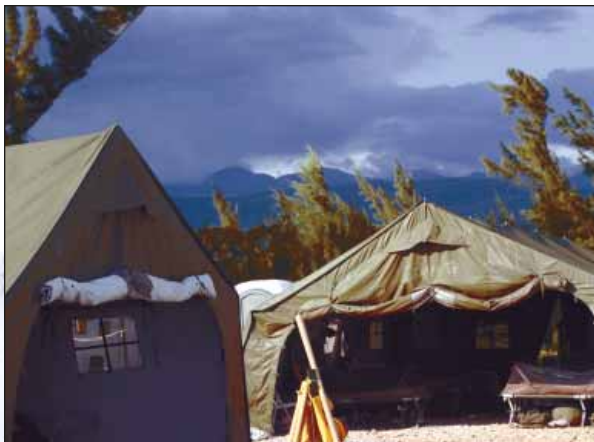
foundation of your building?' because this is what his culture does, is something you will never get in Canada," Maj Arsenault says. "This ritual is done tastefully and is said to bring good luck and prosperity to all who enter the building."

"Training in an environment unknown to us forces us to think outside the box," he says, "to come up with alternative ways to challenge ourselves with new restraints that are not used in Canada." Ex TROPICAL HAMMER has also brought together Navy, Air Force and Army personnel to work and train as a team. "This has been a success throughout," says Maj Arsenault. "We have deployed some of the Navy trades which are not typically associated with the engineers, and they are working together seamlessly."

Exercise commander Maj Warren Miron, CANOSCOM Operational Support Engineer Group, was involved with exercise planning since the beginning. He arrived in Jamaica with a recce team the second week in January, just as the sea containers were being loaded in Canada for arrival in Jamaica at the end of February. "It was a very fast deployment," Maj Miron says, "a mad dash to get everything set up before the main party arrived."

The problems that have arisen since, such as local contractors not showing up, goods arriving late from Canada, road blocks and security issues, are very important – they provide real-life training. "This stuff happens without any planning," says Maj Miron. "In Canada, I would have to use programmed issues that pop up, where staff come and tell them this truck broke down, and that didn't come. Here, I don't have to plan this stuff. It just happens, and you say, 'Okay, what do we do now?'"

Another important opportunity the exercise is providing is custom tactical training, says Maj Miron. "The Army is very good at training large numbers of troops and getting them going," he says, "but because construction engineers have to balance both the technical and tactical sides of things, we don't get enough of this type of training. This is why this exercise is so important."



Many personnel on Ex TROPICAL HAMMER have come from Air Force and Navy bases, and haven't seen this type of tactical training before. It will come in handy when they are deployed to Afghanistan.

In-theatre engineers have to react to things, and know what to do until the regular infantry comes in to do its part. This tactical training has to become second nature, Maj Miron says. That way, infantry soldiers can be confident, knowing that they don't have to be concerned that the engineers don't know how to react.

According to Maj Miron, one of the biggest strengths of EX TROPICAL HAMMER is that all the construction engineers on the exercise will be going in-theatre together. They will, however, be split up in exercises following TROPICAL HAMMER, so "this is the one time they are all in one place, all working for one boss, side by side," he says. "And I think this is a real strength that will come back to help us. The combat arms side understands this quite well. Now, we're trying this on the construction side of things."

For the support staff—or real-life support team, as they are called—this is less of an exercise and more of an actual operation. The medics, signallers, supply techs, cooks and drivers are invaluable and, without them, this exercise wouldn't be a success.

"For many of them, this is as real as it gets," says Maj Miron.

There were sceptics out there who thought this type of exercise would not work, he says. "But we pulled this off, and it's going very smoothly."

## Beaucoup plus que des tentes et des marteaux

Par Cheryl MacLeod

**Soixante jours, un navire de charge, des CC-177, des militaires, trois chantiers, des sacs de couchage, des tentes et des températures s'élevant au-dessus de 30 °C : mener un entraînement technique et tactique inestimable en Jamaïque.**

KINGSTON, Jamaïque — L'exercice TROPICAL HAMMER, entraînement d'appui général du génie du Commandement de soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN), a eu lieu du 17 mars au 19 avril dans trois endroits très différents en Jamaïque.

L'exercice a permis aux ingénieurs de l'Armée de terre, de la Marine et de la Force aérienne des FC d'améliorer leurs compétences techniques et tactiques en vue de leur déploiement en Afghanistan.

Plus de 160 membres du personnel des FC, notamment des ingénieurs, des cuisiniers, des techniciens médicaux et des policiers militaires de partout au pays se sont réunis. Ils ont un but commun : s'entraîner intensément. De plus, ces Canadiens souhaitent venir en aide à un organisme qui en a grand besoin : la Force de

défense de la Jamaïque (FDJ), l'un des principaux alliés du Canada dans les Caraïbes. « Les Canadiens et les Jamaïcains collaborent depuis longtemps », affirme le Colonel John Tattersall, commandant du Groupe de soutien des opérations techniques (GSOT). « Ça remonte aux années 1980, lorsque notre Force aérienne s'est associée à la FDJ pour former les pilotes et les équipages aériens de la Jamaïque. »

En 2004, le directeur du Programme d'aide à l'instruction militaire a parlé aux dirigeants du service du Génie de la possibilité d'envoyer un groupe d'ingénieurs en Jamaïque une fois par année pour y travailler et aider la FDJ à construire et à entretenir l'infrastructure. « Nous y avons envoyé un petit groupe d'ingénieurs pour quelques semaines. Ils ont participé à la construction de salles à manger et de locaux à bureaux », explique le Col Tattersall.

Ce n'est que des années plus tard que les commandants ont découvert le potentiel de cet exercice pour les ingénieurs qui seraient déployés outre-mer. « C'est là que nous avons crié "euréka!" rapporte le Col Tattersall. C'est un entraînement parfait pour ceux qui partiront en Afghanistan, pourquoi ne pas les en faire profiter? Les normes que nous établissons en Jamaïque sont identiques à celles dont nous avons besoin en Afghanistan. »

Le Major Maurice Arsenault, de la 1<sup>re</sup> Unité d'appui du génie à Moncton et ingénieur en chef de l'exercice, est du même avis. « L'ex TROPICAL HAMMER est aussi une occasion de former des ingénieurs dans des environnements de menace tactique de niveau trois et quatre

en préparation pour l'Afghanistan, souligne-t-il. Cet entraînement fait en sorte que les ingénieurs se retrouvent dans des situations tactiques qui n'existent pas au Canada. » Au camp Moneague, situé dans la chaîne de montagnes Blue Mountains, les ingénieurs sont soumis à des conditions plus difficiles que celles qui prévalaient lorsqu'ils sont arrivés. « À Moneague, nous allons intégrer un aspect tactique à l'entraînement; les ingénieurs simuleront un chantier de construction d'une base d'opérations avancée représentant le plus fidèlement possible les conditions auxquelles ils feront face à l'extérieur du périmètre de sécurité. »

Cette année, on a effectué le plus considérable déploiement d'ingénieurs en Jamaïque, après qu'on eut prouvé le succès des petits groupes d'ingénieurs des FC en préparation pour l'Afghanistan. « La prochaine étape logique était d'envoyer un escadron complet », explique le Maj Arsenault, en ajoutant que tout se passe bien. Des militaires de partout au Canada s'entraînent ensemble, une première pour nombre d'entre eux. « Ils s'entraînent en équipe et seront déployés en équipe. Les chefs auront donc l'occasion de connaître leurs soldats, et les soldats, de se connaître entre eux. »

Découvrir des cultures différentes est également un élément important de l'entraînement dans un pays étranger, autre élément qu'on ne peut pas reproduire au Canada. « Un entrepreneur m'a demandé s'il pouvait sacrifier un poulet sur la fondation du bâtiment, parce que dans sa culture, c'est important. Personne n'aurait vu ça au Canada, déclare le Maj Arsenault. Le rituel est fait avec goût et est censé apporter la chance et la prospérité à tous ceux qui entrent dans le bâtiment. »



LS Robert Boucher, CFB Fleet School, Esquimalt, soude une poutre à l'intérieur d'un des conteneurs maritimes au camp Moneague.

Le Mat 1 Robert Boucher, de l'École de la Flotte de la BFC Esquimalt, soude une poutre à l'intérieur de l'un des conteneurs maritimes au camp Moneague.



« S'entraîner dans un milieu que vous ne connaissez pas vous force à quitter les sentiers battus et à trouver des façons de surmonter des obstacles qui n'existent pas au Canada. » L'ex TROPICAL HAMMER a également regroupé des membres de la Marine, de la Force aérienne et de l'Armée de terre pour qu'ils s'entraînent et apprennent à travailler en équipe. « C'est un succès à tous les égards, affirme le Maj Arsenault. Nous avons déployé certains groupes professionnels de la Marine qui normalement ne travaillent pas avec les ingénieurs, et pourtant, ils se sont acquittés de leurs tâches communes en harmonie complète. »

Le Maj Warren Miron, du Groupe de soutien des opérations techniques du COMSOCAN, commandant de l'exercice, a participé à la planification de l'entraînement depuis le début. Il est allé en Jamaïque avec son équipe de reconnaissance la deuxième semaine de janvier, pendant qu'on chargeait les conteneurs maritimes au Canada afin de les expédier en Jamaïque à la fin février. « Tout le déploiement a été préparé très rapidement. C'était la course contre la montre pour tout organiser avant l'arrivée des principaux participants. »

Les problèmes qui sont survenus après leur arrivée, par exemple les entrepreneurs de la région qui ne se sont pas présentés, les matériaux qui arrivaient tardivement au Canada, les barrages routiers et les problèmes de sécurité, étaient tous très considérables. En revanche, ils ajoutaient au réalisme de l'entraînement. « Ces choses se sont produites sans que nous les ayons planifiées, précise le Maj Miron. Au Canada, nous aurions dû créer de faux problèmes en demandant à des membres du personnel d'annoncer qu'un camion est tombé en panne ou que le matériel n'est pas arrivé, alors que ce ne serait pas vrai. Ici, je n'ai rien de tout cela à planifier. Ces pépins se produisent d'eux-mêmes et nous devons décider de la marche à suivre. »

L'exercice a aussi constitué une excellente occasion d'effectuer un entraînement tactique sur mesure, selon le Maj Miron. « L'Armée de terre est très habile lorsque vient le temps de former et de motiver un grand nombre de soldats, mais comme les officiers du génie de construction doivent équilibrer l'aspect technique et

l'aspect tactique, nous ne profitons pas suffisamment de ce type d'entraînement. Voilà pourquoi cet exercice est à ce point important. » Beaucoup des participants à l'ex TROPICAL HAMMER provenaient des bases de la Force aérienne et de la Marine et n'avaient jamais participé à ce genre d'entraînement tactique auparavant. Les leçons qu'ils ont apprises leur serviront certainement en Afghanistan.

Les ingénieurs dans le théâtre des opérations doivent réagir aux événements et savoir quoi faire avant l'arrivée des fantassins. Ces compétences tactiques doivent devenir un automatisme, selon le Maj Miron. De cette façon, les soldats d'infanterie peuvent avoir confiance, sachant qu'ils n'ont pas à craindre que les ingénieurs ne sachent peut-être pas comment réagir.

Selon le Maj Miron, l'une des plus grandes forces de l'ex TROPICAL HAMMER était que tous les ingénieurs en construction qui y ont participé se retrouveront ensemble dans le théâtre des opérations. Après

TROPICAL HAMMER, ils participeront séparément à des exercices. « C'est donc le moment où ils sont tous au même endroit, sous les ordres d'un même chef, côte à côte. Cette union crée une grande force qui nous sera très utile plus tard. Ceux qui portent les armes comprennent très bien l'importance de cet avantage. Maintenant, nous tentons de faire vivre cette expérience aux militaires qui travaillent dans le domaine de la construction. »

Pour le personnel de soutien, il s'agissait plus d'une opération réelle que d'un exercice. Les techniciens médicaux, les signaleurs, les techniciens en approvisionnement, les cuisiniers et les conducteurs étaient indispensables au succès de l'exercice. « C'est exactement ce que font ces gens dans la réalité », souligne le Maj Miron.

Certaines personnes ont cru que ce type d'exercice échouerait. « Mais nous avons réussi et tout est allé comme sur des roulettes. »



## Alpha One more than just construction

By Cheryl MacLeod

KINGSTON, Jamaica, April 2 — Just outside the busy city of Kingston is a quiet, winding road that so hypnotizes you with its scenery, you almost miss the big green military tents in neat rows beside the road.

The tents are part of Alpha One, home to CF personnel taking part in Exercise TROPICAL HAMMER. Many of the support and real-life staff are located here, with engineers, medics, cooks and supply techs working together to keep things running smoothly. This is also where CF engineers, Jamaican Defence Force (J.D.F.) engineers and local Jamaican contractors are working to rebuild a technical trades school for the Jamaica Military Air Wing.

Major Brian Greary, commandant of the Jamaican Military Aviation School (JMAS), is pleased to see this project progressing so well. Having done much of his flight training in Portage La Prairie, Man., working with Canadians isn't new to him — and it's something he enjoys very much. Maj Greary even considers himself a prairie boy, sort of, he says with a laugh.

"It's amazing," Maj Greary says when asked how this project is benefiting his school. "The Canadians are helping to build an infrastructure with classrooms, offices and labs which will help us with JMAS training." There was no classroom structure in place before, just a headquarters building that was destroyed by Hurricane Ivan in 2004 and then rebuilt by CF engineers when they travelled to Jamaica shortly afterward. It withstood a Category 4 hurricane—winds of 210 to 249 km/hr—last year.

The new classrooms and lab will help Maj Greary train new students, many of whom start with no flying experience but, after about 200 flying hours and a basic

flying course, earn their military wings. "So, having this type of facility to train is very important to attract more staff and students," he says.

"They are a fun bunch to work with, and a very professional group," Maj Greary says when asked about working alongside the Canadians. "It's always good to have an exchange of ideas, not only on the flying side but also the engineering side — see how we each do things in our various areas.

"Canada has been very integral in this project from the beginning, not only the construction side but also making sure the flying standards being taught here are equivalent to what is being taught in Canada," he says. "It's a very good relationship that's allowing this aviation school to be one of the best in the region."

Not far from the construction site sits camp Alpha One. Here, you won't see any saws or hammers at work, but it's a busy place. The exercise headquarters is located here, as well as a medical inspection room, gym, mess hall, a wall of shipping containers, and refrigerator units to keep food cold in the hot Jamaican climate.

Medical technician Sergeant Bonny Saucier, from 2 Field Ambulance Petawawa, is happy to report that there have been no serious injuries, just the odd blister. "No, I haven't been busy, thank goodness," she says. Having deployed to Afghanistan on Roto 2, she recognizes that Ex TROPICAL HAMMER is a great training opportunity, not only for medics but everyone. "For me, it's a great opportunity to help out, and see how other countries deal with things medically," she says. "Also, it's excellent exposure for the J.D.F., who are learning a bit. Working with the J.D.F. has been good. They have gotten some needed supplies from us, and they've helped us out with locating supplies."

Private Andrew Pollett, a cook from CF Joint Signal

Regiment Kingston who joined the Forces two-and-a-half years ago, has a busy schedule. He puts in 15- and 16-hour days with a smile and a sense of humour. "I'm in Jamaica — it doesn't get much better than this," he says of his first deployment overseas.

Cooking in +30°C heat and humidity has certainly been a challenge, but the Bay Roberts, N.L. native looks forward to the breeze that blows through the base pretty much every day around 3 p.m. Serving three meals a day to between 80 and 100 personnel, he says, and dealing with the heat—from the weather and from the propane stoves—has helped with his weight lost.

Pte Pollett is enjoying working with local Jamaicans hired to help with cooking duties. "They work hard, enjoy what they do, and are really friendly," he says. One hiccup Pte Pollett has experienced working with the Jamaicans is communication. "They always say Newfoundlanders speak fast, but I can't keep up with them," he says in his thick Newfoundland accent.

What's on the menu each day is determined by what they have on hand, with supplies not always being as easy to acquire here as they are in Canada. Serving meals with a Caribbean flair is easy with the Jamaicans cooking traditional salt cod, rice and peas, and jerk dishes, to the delight of camp personnel. "They like it," he says. "It's something new for them to try."

Given the long hours cooks work, how do they keep morale up? "Well, we've done some pretty fun things lately," Pte Pollett says. Recently, they held a "Who can make the biggest pancake?" contest. The rules were simple: it had to be edible and "a lot of us had these wacky ideas, using cookie sheets to flip it, but you had to use the proper kitchen utensils," Pte Pollett says. The winner? Pte Pollett, with a 61-cm pancake. "It keeps us happy and gives us a little boost to get through the day."

# Alpha One : au-delà de la construction

Par Cheryl MacLeod

KINGSTON, Jamaïque, le 2 avril — Juste à l'extérieur de la fourmillante ville de Kingston, on trouve une petite route sinueuse. De celle-ci, on peut admirer un paysage à ce point enchanteur qu'on risque de ne pas constater les grandes tentes vertes militaires en rangs au bord du chemin.

Les tentes font partie d'Alpha One, où logent les membres du personnel des FC qui participent à l'exercice TROPICAL HAMMER. Bon nombre des membres du personnel du soutien et bien d'autres habitent ici : des ingénieurs, des techniciens médicaux, des cuisiniers et des techniciens en approvisionnement qui travaillent ensemble pour que tout fonctionne sans anicroche. C'est également ici que les ingénieurs des FC, les ingénieurs de la Force de défense de la Jamaïque (FDJ) et les entrepreneurs jamaïcains s'emploient à reconstruire une école de formation technique pour l'escadre aérienne de la Jamaïque.



Le Major Brian Greary, commandant de l'École de l'aviation militaire de la Jamaïque (EAMJ), est heureux de voir que le projet progresse aussi bien. Le militaire a suivi une très grande partie de sa formation de pilotage à Portage La Prairie, au Manitoba. Ce n'est donc pas la première fois qu'il travaille avec des Canadiens. C'est d'ailleurs quelque chose qu'il aime beaucoup. Il se considère même comme un homme des Prairies en quelque sorte, dit-il en riant.

Lorsqu'on lui demande en quoi le projet est avantageux pour son école, le Maj Greary répond : « C'est merveilleux. Les Canadiens aident à construire un bâtiment comprenant des salles de classe, des bureaux et des laboratoires qui faciliteront la formation à l'EAMJ. » Il n'y avait pas de salles de classe auparavant, seulement un quartier général, qui a été détruit par l'ouragan Ivan en 2004 et reconstruit par des ingénieurs des FC peu de

temps après. L'an dernier, la nouvelle structure a survécu à un ouragan de catégorie 4, qui a déchaîné des vents de 210 à 249 km/h.

Le laboratoire et les salles de classe permettront au Maj Greary de mieux former les nouveaux étudiants. Beaucoup d'entre eux n'ont aucune expérience du pilotage. Après environ 200 heures de vol et un cours de pilotage élémentaire, ils obtiennent leur brevet de pilote. « Une telle installation d'enseignement est donc très importante pour attirer davantage de personnel et d'étudiants », explique-t-il.

« Ce sont des gens très professionnels avec qui il est amusant de travailler », répond le Maj Greary lorsqu'on lui demande comment il aime collaborer avec les Canadiens. « C'est toujours bon d'échanger des idées, non seulement pour ce qui est du pilotage, mais aussi du côté du génie. On apprend comment chacun fait les choses dans différents domaines. »

« Le Canada a participé activement au projet dès le début, non seulement en effectuant de la construction, mais aussi en veillant à ce que l'enseignement du pilotage en Jamaïque soit comme celui au Canada, explique le Maj Greary. Notre excellente relation avec les Canadiens fait que notre école d'aviation est l'une des meilleures de la région. »

Non loin du chantier de construction est établi le camp Alpha One. Même si l'on n'y trouve pas de scies ni de marteaux, personne n'y chôme. C'est là qu'est installé le quartier général, ainsi que la salle d'examen médical, le gymnase, le mess, un mur de conteneurs et des réfrigérateurs pour garder les aliments au frais dans le climat chaud de la Jamaïque.

La Sgt Bonny Saucier, technicienne médicale de la 2<sup>e</sup> Ambulance de campagne de Petawawa, est heureuse de n'avoir eu à signaler aucune blessure grave, seules quelques ampoules. « Non, je n'ai pas été occupée, Dieu merci! » déclare-t-elle. Ayant fait partie de la roto 2 en Afghanistan, elle affirme que l'ex TROPICAL HAMMER est une excellente formation, non seulement pour les techniciens médicaux, mais pour tout le monde. « Pour moi, c'est une excellente occasion de prêter main-forte et de voir comment d'autres pays s'attaquent à certaines questions médicales, explique-t-elle. C'est aussi un bon exercice pour les membres de la FDJ, qui apprennent un peu de nous. » Elle a bien aimé travailler avec la FDJ. « Les Jamaïcains ont reçu des provisions dont ils avaient besoin, et en retour, ils nous ont aidés à trouver du matériel dont nous avions besoin. »

Le Sdt Andrew Pollett, un cuisinier du Régiment des transmissions des FC de Kingston qui s'est enrôlé il y a deux ans et demi, a un horaire chargé. Il travaille de 15 à 16 heures par jour avec le sourire et en gardant son sens de l'humour. « Je suis en Jamaïque; on ne peut pas

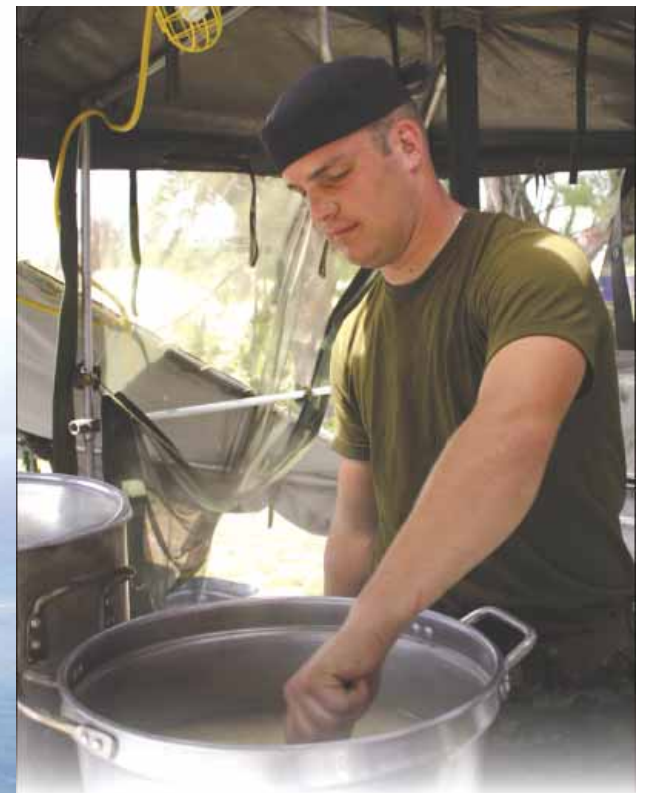
demander mieux », dit-il au sujet de son premier déploiement à l'étranger.

Cuisiner quand le mercure dépasse 30 °C et malgré une humidité étouffante est certainement difficile. Le jeune homme originaire de Bay Roberts, à Terre-Neuve-et-Labrador, attend avec impatience la brise qui souffle sur la base presque tous les jours, vers 15 h. Selon le Sdt Pollett, servir trois repas par jour à un groupe de 80 à 100 militaires et le faire dans la chaleur – celle du climat et celle des cuisinières au propane – lui ont permis de perdre du poids.

Le Sdt Pollett aime collaborer avec les Jamaïcains de la région embauchés à la cuisine. « Ils travaillent fort et aiment ce qu'ils font. Ils sont très sympathiques », ajoute-t-il. Le seul inconvénient de travailler avec des Jamaïcains : la communication. « On dit toujours que les Terre-Neuviens parlent vite, mais je n'arrive pas à la cheville de ces gens-là », révèle-t-il avec son accent terre-neuvien prononcé.

Le menu est établi selon la nourriture dont on dispose, puisque les aliments ne sont pas toujours faciles à obtenir comme c'est le cas au Canada. Préparer des mets à saveur des Caraïbes est facile; les Jamaïcains préparent des plats à base de morue salée, de riz et de pois et des plats « jerk », dont raffolent les militaires du camp. « Ils aiment ça, c'est quelque chose de nouveau à essayer. »

Les cuisiniers travaillent d'arrache-pied. Alors comment font-ils pour garder le moral? « Eh bien, nous avons fait des activités pas mal amusantes dernièrement », révèle le Sdt Pollett. Ils ont organisé un concours de la plus grosse crêpe. Les règlements étaient simples : il fallait qu'elles soient comestibles et nous devons utiliser des ustensiles de cuisine adéquats. « Bon nombre d'entre nous ont eu des idées farfelues comme utiliser des plaques à biscuits pour retourner les crêpes. » Qui a gagné? Le Sdt Pollett, qui a cuisiné une crêpe de 61 cm. « Ce type d'activité nous garde heureux et agrmente nos longues journées. »



*Pte Andrew Pollett, CFJSR Kingston, prepares dinner for more than 80 at Alpha One. Despite the heat and long hours, he is still enjoying his first deployment overseas.*

*Le Sdt Andrew Pollett, du RTIFC de Kingston, cuisine un repas pour plus de 80 personnes au camp Alpha One. Malgré la chaleur et les longues heures de travail, il aime son premier déploiement à l'étranger.*



# No more pirates, just CF personnel

By Cheryl MacLeod

PORT ROYAL, Jamaica, April 2 — Known once upon a time as the most evil port in the world, with its swashbuckling pirates and privateers who came to spend their treasures, Port Royal today is a sleepy fishing village with fewer than 2 000 people. And it is receiving a face lift with Canadian flare.

The port is home to the Kingston Coast Guard, one of the three sites established and maintained during month-long Exercise TROPICAL HAMMER. Thirteen CF Air Reserve personnel from 192 Construction Engineer Flight (CEF), Aldergrove, B.C., four Regular Force engineers from 191 CEF Comox, and 13 members of the Jamaican Defence Force (J.D.F.) 1 Engineer Regiment have formed a construction team to build transient quarters for 25 people and a storage area for the Kingston Coast Guard Station.



Cpl John Reith, of 191 AEF 19 Wing Comox, works a piece of plywood at the Port Royal site, part of Ex TROPICAL HAMMER.

Le Cpl John Reith, de la 191 Ele GC, 19<sup>e</sup> Escadre Comox, sable un morceau de contreplaqué à Port-Royal, dans le cadre de l'ex TROPICAL HAMMER.

CF personnel are working and learning alongside J.D.F. members as they build much-needed structures. Cleaned and sand-blasted sea containers have been moved into position and welded together. Engineers have cut doors and windows, and placed insulation and wood to cover the inside walls of the new accommodations.

One challenge facing 192 CEF Aldergrove's Master Warrant Officer Dave Shavaliar and his team is a shortage of supplies, but they have learned to adjust and make do with what is available. "To identify what you know in Canada, and relate it to what is available here in Jamaica, can be difficult," MWO Shavaliar says. Not being able to find crown moulding, for example, the carpenters have made their own from strips of wood to finish off the walls of the quarters.

His unit volunteered as a flight to take this opportunity to come to Jamaica and work, MWO Shavaliar says. "We are always looking for opportunities to train better and enhance our skills." He hopes members of his unit take this chance to perfect their skills and learn to cope when there are problems such as material shortages. "I hope they enjoy their time working with the Jamaican Force," he says.

J.D.F. engineers are also working to improve their skills. An 18-year veteran of the J.D.F., Sergeant Oliver Garrick, from 1 Engineer Regiment, enjoys working with, and learning from, the Canadians. "They are hard-working and enthusiastic, and represent their military in a very professional manner," he says, adding that it is a cultural experience for everyone involved. "I've learned a lot. In many cases, they use different methods than we do. We are all learning from one another."

Sgt Garrick would like to see this work relationship continue in years to come. "So far, it is going very well and we appreciate the efforts and time the Canadians are putting into helping us. We hope they will come again."

What does Sgt Garrick like most about working with Canadians? "They are very amusing," he says with a smile. "Amusing in that they like to share their jokes and laugh. They are very polite and kind. They fit in well with Jamaicans."

Corporal Dennis Steel, an Air Reservist with 192 CEF Aldergrove, is one of the carpenters working at Port Royal and enjoying his first overseas deployment. He feels this is an excellent opportunity to learn for all



Med Tech Sgt Bonny Saucier, 2 Field Ambulance Petawawa, keeps a watchful eye on the CF engineers on the construction site at Port Royal.

La Sgt Bonny Saucier, technicienne médicale de la 2<sup>e</sup> Ambulance de campagne de Petawawa, observe attentivement les ingénieurs des FC sur le chantier de construction à Port royal.

ranks, from privates to officers, and that the exercise is going well. "We have challenges getting supplies," he says. "You're in a strange country, so you have to make do with what you can get. At home, you can go to the closest Home Depot."

Cpl Steel enjoys working with J.D.F. members, and has found they are very friendly and eager to learn. He has also had the chance to meet and work with Canadians from Halifax and Trenton, and to practise his barbering skills. "Someone asked who cut my hair one day, and when I said, 'I did', he wondered if I'd cut his. Before I knew it," he says, "I was cutting a couple of other guys' hair as well."



# Les pirates cèdent la place aux membres des FC

Par Cheryl MacLeod

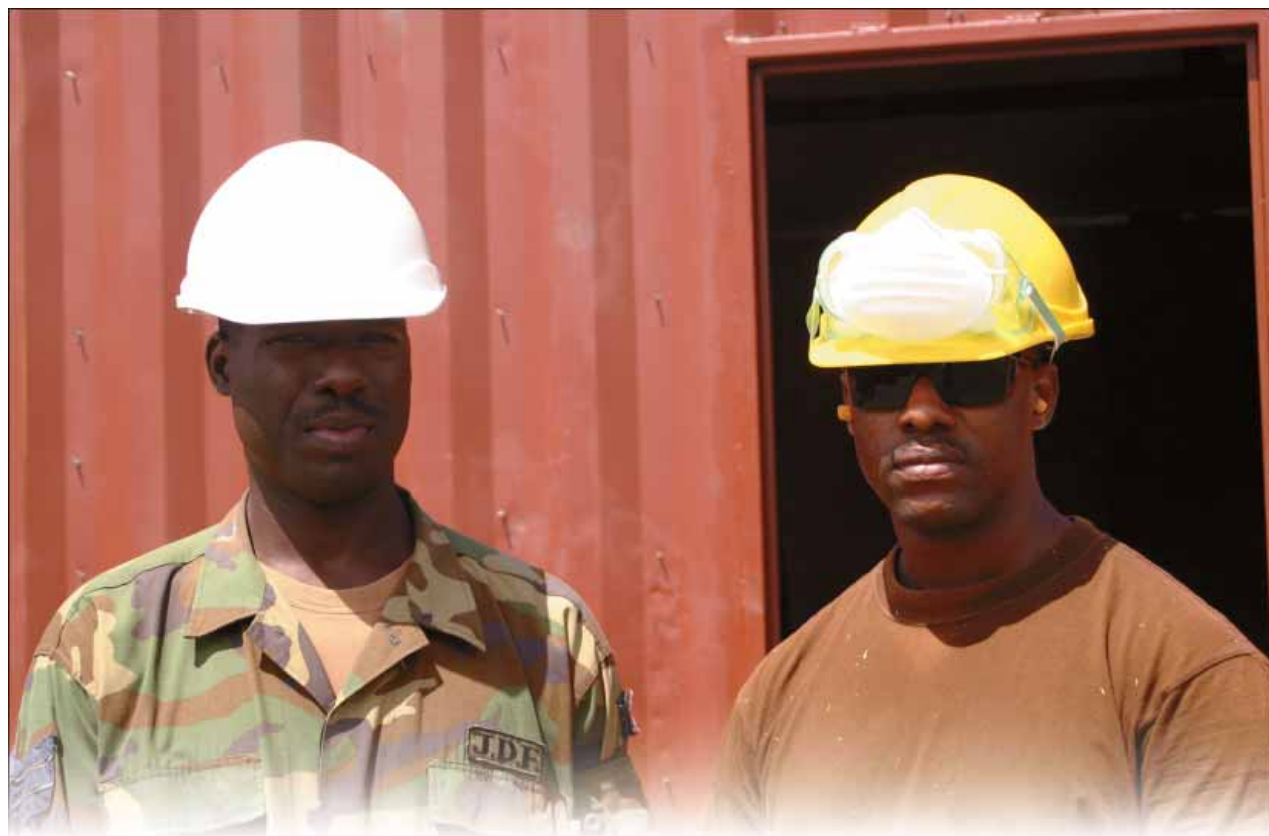
PORT-ROYAL, Jamaïque — À une époque, c'était le port ayant la réputation d'être le plus infernal du monde, où pullulaient de redoutables pirates et des corsaires venus y dépenser leurs trésors. Aujourd'hui, Port-Royal est un paisible village de pêcheurs qui compte moins de 2 000 habitants. Et il vient de se refaire une beauté avec une petite touche canadienne.

Le port héberge la Garde côtière de Kingston. Il abrite aussi l'une des trois installations établies et entretenues pendant l'exercice TROPICAL HAMMER, qui a duré un mois. Treize membres de la 192<sup>e</sup> Escadrille du génie de construction (192 Ele GC) de la Réserve de l'Air, d'Aldergrove, en Colombie-Britannique, quatre sapeurs de la 191<sup>e</sup> Escadrille du génie construction (191 Ele GC) de Comox et treize membres de la Force de défense de la Jamaïque (FDJ) ont formé une équipe chargée de bâtir des logements provisoires pour 25 personnes, ainsi qu'un entrepôt pour la station de la Garde côtière de Kingston.

Le personnel des FC a travaillé et a appris aux côtés des membres de la FDJ en bâtissant ces structures vitales. Des conteneurs maritimes nettoyés et polis à la sableuse ont été disposés à l'endroit voulu puis soudés. Les ingénieurs ont coupé des portes et des fenêtres et ont installé de l'isolant et du revêtement en bois pour couvrir les murs intérieurs des nouvelles installations.

L'Adjum Dave Shavaliar, adjudant-maître de la 192 Ele GC Aldergrove, et son équipe ont buté contre une pénurie de matériaux. Ils ont toutefois appris à se débrouiller avec ce dont ils disposaient. « Faire le lien avec ce qu'on utilise au Canada et ce qu'on a ici, en Jamaïque, n'est pas chose facile », souligne l'Adjum Shavaliar. Par exemple, comme il était impossible de trouver des moulures couronnées, les menuisiers ont fabriqué leurs propres moulures avec des bandes de bois afin de terminer la finition des murs des logements.

L'Adjum Shavaliar explique que son unité s'est portée volontaire en tant qu'escadrille afin d'aller en Jamaïque pour y travailler. « Nous cherchons toujours des moyens



Sgt Oliver Garrick (left) and Cpl Maxwell Robertson, from 1 Engineer Regiment of the Jamaican Defence Force, take a break from construction at Port Royal during EX TROPICAL HAMMER.

Le Sgt Oliver Garrick (à gauche) et le Cpl Maxwell Robertson, du 1<sup>er</sup> Régiment du Génie de la Force de défense de la Jamaïque, prennent une pause des travaux de construction à Port-Royal, durant l'ex TROPICAL HAMMER.

de nous exercer et d'améliorer nos compétences », explique-t-il. Il espère que les membres de son unité ont profité de cette chance pour se perfectionner et apprendre à surmonter les pénuries de matériaux. « J'espère qu'ils ont aimé le temps qu'ils ont passé à travailler avec la force jamaïcaine. »

Les ingénieurs de la FDJ ont également travaillé afin de perfectionner leurs compétences. Membre de la FDJ depuis 18 ans, le Sergent Oliver Garrick, du 1<sup>er</sup> Régiment du génie, a aimé travailler avec les Canadiens et apprendre d'eux. « Ils sont laborieux et enthousiastes, et ils représentent les forces militaires de façon très professionnelle », déclare-t-il, en ajoutant que tous les participants à l'exercice ont vécu une expérience culturelle. « J'ai beaucoup appris. Souvent, ils utilisent des méthodes différentes des nôtres. Nous apprenons tous les uns des autres. »

Le Sgt Garrick aimerait que les relations de travail se poursuivent à l'avenir. « Jusqu'à maintenant, tout se passe très bien et nous sommes reconnaissants des efforts et du temps que les Canadiens ont consacrés à nous aider. Nous espérons qu'ils reviendront. »

Quel aspect du travail avec les Canadiens le Sgt Garrick a-t-il le plus aimé? « Ils sont très amusants, dit-il en souriant. Ils aiment plaisanter et rire. Ils sont très polis et très aimables. Ils se mêlent bien aux Jamaïcains. »

Le Caporal Dennis Steel, réserviste de l'Air au sein de la 192 Ele GC Aldergrove, était l'un des menuisiers travaillant à Port-Royal. Il s'agit de son premier déploiement à l'étranger. Le militaire croit que c'est une excellente occasion d'apprentissage pour tous les grades, des soldats aux officiers, et il est d'avis que l'exercice s'est bien passé. « Nous avons eu de la difficulté à obtenir des matériaux, raconte-t-il. Comme nous étions dans un pays étranger, nous devons nous débrouiller avec ce que nous avons. Chez nous, nous pouvons simplement nous rendre à la quincaillerie du coin. »

Le Cpl Steel a beaucoup aimé travailler avec les membres de la FDJ et a les trouvés très sympathiques et déterminés à apprendre. Il a aussi eu la chance de

rencontrer des soldats d'Halifax et de Trenton, de travailler avec eux, et même d'approfondir ses talents de coiffeur. « Quelqu'un m'a demandé qui me coupait les cheveux, et j'ai répondu que c'était moi. Il m'a donc demandé de le coiffer. Peu de temps après, j'étais devenu le barbier de quelques autres gars. »



These soon to be accommodations being built at the Port Royal site are two sea containers welded together with space left in the centre for washrooms.

Voici l'intérieur d'un futur logement qu'on construit à Port-Royal. Le bâtiment est fait de deux conteneurs maritimes qu'on a soudés. On installera les toilettes dans l'espace au centre.



Cpl Dan Burkowsky, 192 AEF Aldergrove, grinds a sea container at Port Royal, one of the construction sites of EX TROPICAL HAMMER.

Le Cpl Dan Burkowsky, 192 Ele GC Aldergrove, polit un conteneur maritime à Port-Royal, l'un des lieux où s'est déroulé l'ex TROPICAL HAMMER.



# 'Soon come, man' saying of the week

By Cheryl MacLeod

MONEAGUE, Jamaica, April 2 — After travelling two and a half hours northeast of Kingston on a narrow road not for the weak at heart, you drive into the beautiful, lush Blue Mountains, known for the best coffee in the world — and Camp Moneague.

The camp is one of the Canadian Operational Support Command (CANOSCOM) general engineer support training sites built for Exercise TROPICAL HAMMER, held in Jamaica March 17 to April 18. The exercise is giving CF engineers from the Air Force, Army and Navy an opportunity to hone both their technical and tactical skills in preparation for Afghanistan. As well as improving their own skills, CF personnel are helping the Jamaican Defence Force (J.D.F.) by building a new Caribbean Junior Command Staff College facility for 40 students plus staff, comprising a lecture hall, a library, office facilities, a dining hall and six accommodation blocks — all made out of sea containers that have been cleaned, placed on a cement base and stacked two high. Engineers have cut windows, put up walls and built roofs able to withstand a Category 4 hurricane, one with winds of 210 to 249 km/hr — not unheard of in this area.

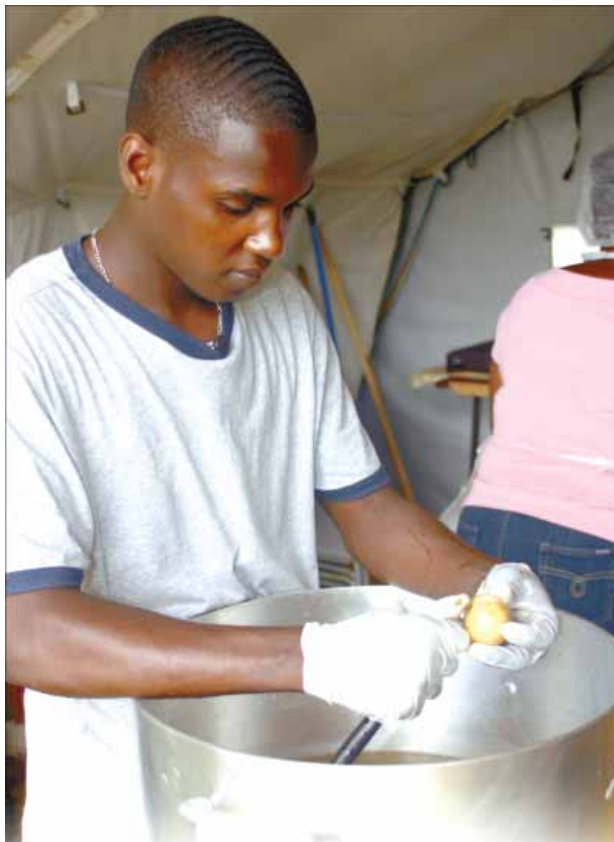
Master Warrant Officer Kevin McGarth, camp sergeant-major, is the go-to guy in camp. He arrived in Jamaica March 14, handled living arrangements and gathered all the information needed for when the main body arrived. "I'm the guy who should know where everything is... not all the time," he says with a laugh. "I depend a lot on my people here."

Construction is going well, hampered only by small issues such as heavy rains and fire ants. But morale has stayed high, MWO McGarth says. "We've also had some really great training on the range. This is certainly different than what most of us have had over the years. Soldiers who have already been overseas say this training is very important." The tactical training will pay off when many of the CF personnel on this exercise deploy to Afghanistan.

Working with Jamaican contractors also poses a few challenges. "'Soon come' is one of the real sayings around here," MWO McGarth says with a laugh. "It can mean anything from the next day to three weeks — you just never know. But this is all part of the training, working in a foreign country and working by their schedules."

"Keeping a sense of humour," he says when asked what has given him a chuckle. "It's amazing, the amount of things that can go wrong in a short period of time. I mean... walking around camp in ankle-deep mud and everyone was sitting there soaking wet, still happy and enjoying themselves. What else could we do?"

Corporal Daniel Lacroix, from CFB Halifax, is working on the drafting and surveying at the site, keeping busy and learning a lot in preparation for Afghanistan. He feels this



*Local Jamaicans, all qualified cooks, drive more than three hours a day to get to work at Camp Moneague.*

*Des Jamaïcains de l'endroit, tous des cuisiniers qualifiés, conduisent pendant plus de trois heures par jour pour aller travailler au camp Moneague.*

is an excellent learning curve for him, and has enjoyed working with members from all three elements.

"It caught everyone by surprise," Cpl Lacroix said about getting soaked, wading in the mud and having to dig trenches to slow the water, "and it just poured. Everything—and I mean everything—got soaked."

CANOSCOM's Captain Ryan Southwood, Camp Moneague commander, recognizes Ex TROPICAL HAMMER as excellent training, both technical and tactical. "I've got a small team I'm taking to Afghanistan," he says, "and this is a great opportunity for them to focus on design and project management, within a different culture and work ethic than in North America."

Sergeant Jason Haggett, an electrical generating systems technician from Trenton, has had a lot of interaction with members of the J.D.F. "They have a very strong work ethic," he says, "and are doing a great job." The exercise has also been a learning experience for him, offering some unexpected challenges. "Working in a foreign country, you learn how to deal with the locals, and supply procurement. "They don't sell things by the box, but by the individual screw," he says with a laugh. "If you want a 1 000 screws, they have to count them out."

Trenton construction engineer officer Lieutenant Megan Harding agrees that acquiring supplies has been a challenge. "The supplies just aren't in the same quantities you find in Canada," she says. "You can't just buy a lift of 2x4. You may have to order direct from store suppliers."

Afghanistan will be Lt Harding's first combat role. "We are coming together as a unit, to build a team and gain tactical training and practice battle drills, to make sure we are ready for Afghanistan," she says with confidence when asked about how Ex TROPICAL HAMMER has prepared her and her team for that role. "We will iron out the kinks before we deploy."

Sergeant Chris Larouche, from Pacific Naval Construction Troop Esquimalt, is enjoying working with the other elements and says it has been a great experience. As an Army sergeant who was deployed to Afghanistan in 2006, he finds the conditions at Camp Moneague "really good. We are in nice tents and not sleeping on the ground, with hot food twice a day," he says quietly, with a smile. "This is a good exercise."

Esquimalt Fleet School's Master Seaman Dan Gauvin is working with Army and Air Force personnel. "It's weird and different," he says, "but in a really good way, a great learning experience. The Army training is very new to me, and the tactical aspect a little different. The way I board a ship [as part of a boarding party] isn't the same as what I will do in Afghanistan, so this training is good for me."

Capt Southwood agrees that Ex TROPICAL HAMMER is providing valuable training. "I've been telling my friends this isn't a Sandals resort," he says. "Yes, it's been rather warm but, really, it has been excellent training."



*LS Jim Vinnedge, a hull technician from CFB Esquimalt, clears his weapon at the end of the day.*

*Le Mat 1 Jim Vinnedge, technicien de coque de la BFC Esquimalt, décharge son arme à la fin de la journée.*



# Bientôt, bientôt...

Par Cheryl MacLeod

MONEAGUE, Jamaïque, le 2 avril – Après avoir voyagé pendant deux heures et demie en direction nord-est à l'extérieur de Kingston sur une route étroite qui donnerait le vertige aux cœurs sensibles, on se retrouve au milieu de la chaîne de montagnes Blue Mountains, reconnue pour le meilleur café au monde. C'est là que se trouve le camp Moneague.

Le camp fait partie des endroits où se déroule l'exercice à l'appui général du génie du Commandement de soutien des opérations du Canada (COMSOCAN) dans le cadre de l'exercice TROPICAL HAMMER, qui a eu lieu en Jamaïque, du 17 mars au 18 avril. L'exercice permet aux ingénieurs de la Force aérienne, de l'Armée de terre et de la Marine des FC d'améliorer leurs compétences techniques et tactiques en prévision de leur déploiement en Afghanistan. En plus d'améliorer leurs propres aptitudes, les membres des FC viennent en aide à la Force de défense de la Jamaïque (FDJ) en construisant un nouveau Collège d'état-major et de commandement des Caraïbes, pouvant accueillir 40 étudiants et le personnel enseignant. On y trouve une salle de conférence, une bibliothèque, des bureaux, une salle à manger, ainsi que six parties consacrées à l'hébergement, le tout fabriqué avec des conteneurs maritimes qui ont été nettoyés, posés sur une base de ciment et empilés deux par deux. Les ingénieurs ont taillé des fenêtres, installé des murs et construit des toits pouvant résister à un ouragan de catégorie 4, soit à des vents de 210 à 249 km/h, ce qui n'est pas rare dans la région.

L'Adjudant-maître Kevin McGarth, sergent-major du camp, est « l'homme de la situation ». Il est arrivé en Jamaïque le 14 mars, s'est occupé de l'hébergement et a réuni tous les renseignements nécessaires avant l'arrivée des participants. « Je suis celui qui doit savoir où tout se trouve. Évidemment, je ne le sais pas toujours. Je dépends beaucoup de mes collègues. »

La construction se déroule bien. Seules les pluies torrentielles et les fourmis de feu ont réussi à miner les progrès. Mais le moral reste bon, déclare l'Adjudant McGarth. « Nous avons également eu un très bon entraînement au champ de tir. Il était certainement différent de ceux auxquels la plupart d'entre nous ont participé au fil des ans. Les soldats qui sont déjà

allés à l'étranger savent que cette formation est très importante. » L'entraînement tactique se révélera utile lorsque beaucoup des membres des FC qui participent à cet exercice seront déployés en Afghanistan.

Par ailleurs, travailler avec des entrepreneurs jamaïcains comporte également certaines difficultés. « "Bientôt" semble être un mot très populaire ici, lance l'Adjudant McGarth en riant. Et ça peut signifier demain ou dans trois semaines, on ne le sait jamais. Ça représente toutefois une partie importante de l'exercice : travailler dans un pays étranger et se plier aux échéanciers de ses habitants. »

Lorsqu'on lui demande ce qui le fait rire, il répond : « Il faut garder son sens de l'humour. C'est incroyable combien de choses peuvent mal tourner en un rien de temps. Nous marchions au camp malgré la boue qui nous allait jusqu'aux chevilles. Tout le monde était assis, trempé jusqu'aux os. Pourtant, tous étaient heureux et s'amusait. Que pouvions-nous faire d'autre? »

Le Cpl Daniel Lacroix, de la BFC Halifax, s'occupe des dessins techniques et de l'arpentage sur le terrain. Il se tient occupé et apprend beaucoup en vue de son déploiement en Afghanistan. Il croit que c'est un excellent apprentissage pour lui et il a beaucoup aimé travailler avec des militaires des trois éléments.

« Nous avons tous été surpris », révèle le Cpl Lacroix en parlant de la pluie qui a trempé les militaires, de la boue dans laquelle ils ont dû patauger et des tranchées qu'ils ont dû creuser pour ralentir le débit d'eau. « La pluie ne cessait pas. Absolument tout a été trempé. »

Le Capitaine Ryan Southwood, du COMSOCAN, commandant du camp Moneague, affirme que l'ex TROPICAL HAMMER est une excellente formation, sur le plan technique comme sur le plan tactique. « J'ai une petite équipe qui m'accompagnera en Afghanistan, explique-t-il. C'est une bonne façon pour les membres de cette équipe de se pencher sur la conception et la gestion de projet, de travailler avec une culture et une éthique de travail différentes de celles de l'Amérique du Nord. »

Le Sergent Jason Hagggett est technicien des Groupes électrogènes, à Trenton. Il a beaucoup travaillé avec les membres de la FDJ. « Ils ont une éthique de travail très rigoureuse et ils se débrouillent très bien », explique-t-il. L'exercice lui a aussi été profitable, puisqu'il a dû

surmonter des obstacles inattendus. « En travaillant dans un pays étranger, on apprend comment s'y prendre avec les marchands et comment fonctionnent les méthodes d'approvisionnement. On ne vend pas les choses en boîte ici, mais séparément. Donc, si nous voulons 1 000 vis, les marchands doivent les compter. »

La Lieutenant Megan Harding, officière du génie de construction à Trenton, trouve, elle aussi, qu'obtenir le nécessaire est difficile. « Les matériaux ne se trouvent pas en même quantité ici qu'au Canada », explique-t-elle. « Il est impossible d'acheter un plein chargement de planches. Il arrive qu'il faille commander des fournisseurs plutôt que des magasins. »

En Afghanistan, la Lt Harding assumera pour la première fois un rôle de combat. « Nous sommes ici ensemble en tant qu'unité, pour former notre équipe, acquérir des compétences tactiques et s'exercer au combat, afin d'être prêts à l'Afghanistan », lance-t-elle avec confiance lorsqu'on lui demande comment l'ex TROPICAL HAMMER les a préparés, elle et son équipe. « Nous réglons les problèmes avant d'être déployés. »

Le Sergent Chris Larouche, de la Troupe navale de construction (Pacifique) d'Esquimalt, aime bien travailler avec les autres éléments et déclare que l'expérience lui a été profitable. Le sergent, qui a été déployé en Afghanistan en 2006, trouve que les conditions au camp Moneague sont très bonnes. « Nous avons des tentes confortables, nous ne dormons pas par terre et nous mangeons deux repas chauds par jour, explique-t-il doucement, avec un sourire. C'est un bon exercice. »

Le Matelot-chef Dan Gauvin, de l'École de la Flotte d'Esquimalt, travaille avec des membres de l'Armée de terre et de la Force aérienne. « C'est bizarre et différent, mais c'est bien puisque c'est une excellente expérience d'apprentissage. La formation de l'Armée de terre est encore très nouvelle pour moi et l'aspect tactique est un peu différent. La façon d'arraisonner un navire, en tant que membre d'une équipe d'arraisonnement, diffère de ce que je ferai en Afghanistan; c'est donc une bonne formation pour moi. »

Le Capt Southwood est aussi d'avis que l'ex TROPICAL HAMMER est une formation utile. « J'explique à mes amis que nous ne sommes pas dans un Club Med. Oui, il a quand même fait chaud, mais nous avons travaillé fort. C'était une excellente formation. »



## Ex Tropical HAMMER



# “The Torch” best 2007 Canadian military blog

By Josée Houde

Less than two years after its launch on the Internet, “The Torch” has received singular recognition within the Canadian blogosphere. The site was named the best military blog of 2007 at the Canadian Blog Awards, an annual event in which bloggers and blog readers vote on blog sites, overall or within categories.

“I had been blogging for a couple of years at a political site,” says Damian Brooks, the blogger who created the site in February 2006, “and found that I was adding the most value to topics revolving around defence issues. At the time, there weren’t very many Canadian military blog sites that had credibility in the blogosphere.”

Mr. Brooks created the blog with the help of a small group of informed contributors around the blogosphere, with hopes of engaging the general public in a dialogue on National Defence. Contributors discuss topics ranging from political issues in Afghanistan to military equipment and public opinion polls – but all with an eye to the CF. Many of the entries offer comments and criticism on Defence-related issues and articles in the media.

“One of the benefits of blogging,” says Mr. Brooks, “is that it’s turning mainstream media into a two-way street.

For the longest time, media corporations have controlled what information is deemed news and what isn’t, and how it gets reported. I think blogging has proven that there are a lot of people out there that can add value to what is being said.”

Although “The Torch” is aimed at informing the general Canadian public on Defence issues, a significant proportion of its visitors consists of politicians, public servants, academics, journalists, current or retired military members, and bloggers from the US.

“Anytime we can contribute to the national dialogue on Defence issues, it is in the best interest of the Department of National Defence,” says Mr. Brooks, adding that all but one of the contributors have had some military experience in one form or another.

For Mr. Brooks, blogging for “The Torch” has proven to be a rewarding experience. “The award is great, but getting email from serving members or veterans that say ‘thanks for setting a particular story straight’ mean more to me. You wouldn’t volunteer this much time and this much effort for no return unless there’s something intangible that you’re getting out of it.”

Access “The Torch” at <http://toyoufromfailinghands.blogspot.com>. Access the Canadian Blog Awards at [www.canadianblogawards.ca](http://www.canadianblogawards.ca).

## The Torch jugé le meilleur blogue militaire canadien

Par Josée Houde

Moins de deux ans après son lancement, le blogue *The Torch* a fait l’objet d’une reconnaissance spéciale au sein de la blogosphère canadienne. Le site a reçu le titre de meilleur blogue militaire de 2007 lors des Canadian Blog Awards, événement annuel lors duquel les blogueurs et les lecteurs votent pour déterminer les meilleurs blogues par catégorie ou en général.

« J’écrivais dans un blogue politique depuis quelques années », raconte Damian Brooks, qui a créé le site gagnant en février 2006. « Je me suis rendu compte que c’était surtout les questions de défense qui retenaient mon attention. À l’époque, très peu de blogues canadiens sur les questions militaires jouissaient de crédibilité dans la blogosphère. »

Avec l’aide d’un petit groupe de blogueurs bien informés, M. Brooks a créé *The Torch* dans l’espoir de stimuler le public à se prononcer sur des questions de défense nationale. Les sujets qu’on y traite sont très diversifiés, mais se rapportent toujours aux FC : des enjeux politiques en Afghanistan à des questions d’équipement en passant par les sondages d’opinion. Les textes proposent des commentaires ou des critiques sur des articles parus dans les médias ou en réaction à des enjeux qui touchent la défense.

« Ce qui fait la force des blogues, selon M. Brooks, c’est qu’ils permettent une plus grande participation du public.

Pendant très longtemps, les entreprises de presse monopolisaient le contenu et la diffusion de l’information. Grâce aux blogues, il est aujourd’hui manifeste que beaucoup de gens ont des choses importantes à dire. »

Bien que *The Torch* vise un public canadien, une partie considérable des gens qui le consultent, à savoir des politiciens, des fonctionnaires, des universitaires, des journalistes, des militaires, d’anciens militaires à la retraite et des blogueurs, vient des États-Unis.

« Cette contribution au dialogue national sur la défense est certainement avantageuse pour le MDN, affirme M. Brooks. Mis à part un collaborateur qui a une vaste expérience des affaires étrangères et apporte une nouvelle perspective, tous nos collaborateurs ont une expérience militaire quelle qu’elle soit. »

M. Brooks affirme que sa participation à ce blogue s’est révélée jusqu’ici très gratifiante. « Le prix que nous avons reçu, c’est une chose, mais les messages que nous envoient des militaires actifs et des anciens combattants nous remerciant d’avoir remis les pendules à l’heure sur un sujet donné sont vraiment touchants. On ne donne pas ainsi de son temps sans espérer une quelconque récompense. »

Vous pouvez consulter *The Torch* au <http://toyoufromfailinghands.blogspot.com/>, et le site des Canadian Blog Awards au [www.canadianblogawards.ca](http://www.canadianblogawards.ca).



## Ethically, what would you do? Difficult to Believe

Master Warrant Officer Smith is getting ready to attend a unit traditional ceremony when he notices a light still on in the corner. It seems to belong to Petty Officer Taggart, who has recently been posted to the unit.

“Why aren’t you with the others at the gathering?” inquires MWO Smith. “Is there a problem?”

“It’s not my thing,” replies PO Taggart.

“This ceremony is very important for the unity of the troops,” says MWO Smith in an attempt to appeal to the petty officer’s sense of camaraderie and group cohesion. “You may go into combat together one day, and this ceremony is a blessing in preparation for that.”

“I guess I just don’t believe in what they are doing,” PO Taggart responds. “I’m not a religious person and have a hard time participating in these kinds of activities.”

As PO Taggart tries to explain himself, he realises that the master warrant officer’s face has changed colour.

“So, that’s the way it’s going to be with you, eh?” asks MWO Smith in a very different tone of voice. “Look, I know you’re new to the unit so I’ll try to cut you some slack. We run a tight ship around here, and that means everyone sticks together, whether we agree about things or not. It can mean a matter of life or death in the field. If I were you, I’d hop to it and join the others.”

“Look,” says PO Taggart, “it doesn’t make any sense to force me to participate in a religious activity when I believe that some of what’s being done there is nonsense. You know what? There are others that have told me they feel the same way but go to the ceremony anyway. I think they’re hypocrites. Frankly, I think it’s time we update some of our traditions to reflect the realities of today.”

As an observer adopting a Defence ethics point of view, what would you tell these people? Who do you think is right? Who do you think is wrong?

Submit your comments on this scenario to Directorate Defence Ethics Program (DEP) at [ethics-ethique@forces.gc.ca](mailto:ethics-ethique@forces.gc.ca). Feedback will be published on the DEP site at [www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index\\_e.asp](http://www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index_e.asp) every two weeks. Please indicate in your e-mail if you want your name withheld. Directorate DEP will also provide a commentary on the scenario.

Send suggestions for ethical scenarios to be explored, or personal experiences that could serve as examples, to the email address above.

## D’un point de vue éthique, que feriez-vous? Problème de croyances

L’Adjudant-maître Smith se prépare à participer à une cérémonie traditionnelle de l’unité lorsqu’il remarque une lueur dans un bureau. Il semble que ce soit celui du Premier maître Taggart, nouvellement affecté à l’unité.

« Pourquoi n’êtes-vous pas avec les autres au rassemblement? demande l’Adjudant Smith. Y a-t-il un problème? »

« Ce n’est pas mon genre », lui répond le PM Taggart.

« Cette cérémonie est très importante pour la cohésion des troupes », déclare l’Adjudant Smith, en tentant de faire appel au sens de la camaraderie et à l’esprit d’équipe du premier maître. « Vous pourriez aller au combat ensemble un jour; la cérémonie est une préparation inestimable à cette possibilité. »

« C’est que je ne crois pas à ce qu’ils font, répond le PM Taggart. Je ne suis pas religieux et j’ai de la difficulté à participer à ce type d’activités. »

Pendant qu’il tente de s’expliquer, le PM Taggart remarque que le visage de l’adjudant-maître change.

« Ah, c’est comme ça que ça se passe, hein? » demande l’Adjudant Smith, adoptant un ton de voix différent. « Écoutez, je sais que vous êtes nouveau dans l’unité, alors je vous donne une chance. Ici, nous ne badinons pas avec la discipline et ça signifie que nous nous serrons les coudes, peu importe que nous soyons d’accord ou non sur différents sujets. Dans le théâtre des opérations, cela peut être une question de vie ou de mort. Alors à votre place, je me dépêcherais d’aller rejoindre les autres. »

« Écoutez, riposte le PM Taggart. Ça ne mènera à rien que vous me forciez à participer à une cérémonie religieuse quand je crois que ce que l’on y fait ne rime à rien. Vous savez quoi? D’autres m’ont dit qu’ils sont du même avis, mais ils vont tout de même à la cérémonie. Je les trouve hypocrites. Pour vous dire franchement, je crois que le moment est venu de modifier certaines de nos traditions afin de tenir compte de la réalité. »

À titre d’observateur, d’un point de vue éthique, que diriez-vous à ces gens? Selon vous, qui a raison et qui a tort?

Veuillez faire parvenir vos commentaires à la direction du Programme d’éthique de la Défense (PED) par courriel, à [ethics-ethique@forces.gc.ca](mailto:ethics-ethique@forces.gc.ca). On publiera les commentaires reçus dans le site Web du PED, au [www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index\\_f.asp](http://www.forces.gc.ca/ethics/scenarios/index_f.asp), toutes les deux semaines. Si vous préférez que votre nom ne soit pas publié, indiquez-le dans votre message. La direction du Programme d’éthique de la Défense proposera une analyse de la situation.

Toutes les suggestions de scénarios seront étudiées. Vous pouvez même envoyer le récit d’expériences personnelles à titre d’exemple par courriel, à l’adresse ci-dessus.



## CIMIC operators learn to connect with Afghans

By Sgt Dennis Power

FORT BLISS, Texas — One of the most challenging yet rewarding jobs for a Canadian soldier in Afghanistan is that of civil-military cooperation (CIMIC) operator.

During Exercise SOUTHERN BEAR, the skills required for CIMIC operators began to come together when they trained with force protection teams at Fort Bliss.

“This is the time to fine-tune our ‘actions on’ and communication within our teams,” explained Warrant Officer Dean Henley, who served as a CIMIC operator in Panjwaii District in 2007. “If we’re going to make mistakes, this is the place to do it.”

CIMIC teams, all reservists, patrol Kandahar Province, where they establish connections with Afghans and help them set the groundwork for Afghanistan to succeed as a free and democratic nation. Operators require confidence to be able to show up in a remote village with a small protection force. They must do their work without being overbearing, and work instinctively as a team. Members of the team require a broad base of experience in order to react effectively and appropriately to constantly changing situations.

All deployed CIMIC operators are based at Camp Nathan Smith as a sub-unit of the Kandahar Provincial Reconstruction Team (KPRT). In order to stay connected with locals in the districts surrounding Kandahar City, operators must travel frequently and spend extended periods of time living on forward operating bases. They work in pairs or alone and travel as a KPRT detachment, with their own force protection element.

Force protection soldiers who work with CIMIC belong to the combat arms trades, and they experience Afghanistan in a much closer and more personal way than many other soldiers do. KPRT detachments conducting CIMIC operations often go to remote villages with a protection force of eight to sixteen members to attend shuras.

“A shura is when local leaders or elders in a village come together to solve problems,” said WO Henley,

a CIMIC operator with Task Force 3-08. “It’s an ongoing tradition in Afghanistan that goes back thousands of years. The system of using shuras to solve local problems and provide governance is very effective and decisions made at shuras that affect local people are always respected.

“Canadian soldiers are often asked to join in a shura,” he continued, “and that’s a demonstration of the good working relationship between us and the Afghan people. It’s important to note that we don’t initiate shuras; we’re there by invitation only.”

CIMIC operators often find shuras a good place to get local approval to start projects and make the connections necessary for projects to succeed.

During a training shura at Fort Bliss—complete with role-players—a CIMIC-based KPRT detachment,

exercising practised drills, arrived at a village in the desert to determine how it might help the inhabitants. An elder met the soldiers and escorted them to a shura, while the force protection team secured the convoy vehicles outside the village and the approaches to the village. Protection was also provided to the soldiers at the shura. A member of the force protection element soon took down a role-playing suicide attacker who had unexpectedly broken into the shura compound.

Training events such as Ex SOUTHERN BEAR hone the skills and instincts of the soldiers who will be deploying to Afghanistan.

“Everyone needs to understand his or her job and be involved in everything that goes on in the team,” concluded WO Henley. “The training here is going well, and we’ve come a long way in the last few weeks,”

*WO Dean Henley speaks with elders at the Sperwan School in Panjwaii district during his first tour in Afghanistan with Task Force 3-06. After serving for nine months as a CIMIC operator during that tour, he will be returning to the same position for an additional nine months with Task Force 3-08.*

*L'Adj Dean Henley discute avec des aînés à l'école Sperwan dans le district de Panjawi lors de sa première affectation en Afghanistan au sein de la Force opérationnelle 3-06. Après avoir servi neuf mois à titre d'agent de COCIM pendant cette affectation, il retourne en Afghanistan dans le même poste pour effectuer une autre période de service de neuf mois avec la Force opérationnelle 3-08.*



SGT DENNIS POWER

## Des agents de COCIM tissent des liens avec les Afghans

Par le Sgt Dennis Power

FORT BLISS (Texas) — Un des emplois les plus difficiles, mais aussi les plus enrichissants, pour un soldat canadien en Afghanistan est celui d’agent de coopération civilo-militaire (COCIM).

En s’entraînant à Fort Bliss avec des équipes de protection de la force pendant l’exercice SOUTHERN BEAR, les agents de COCIM ont acquis les compétences nécessaires à leur travail.

« C’est le moment de peaufiner nos manœuvres ainsi que la communication avec nos équipes », a expliqué l’Adjudant Dean Henley, agent de COCIM dans le district de Panjwai en 2007. « Si nous devons faire des erreurs, vaut mieux les commettre ici. »

Les équipes de COCIM, composées de réservistes, patrouillent dans la province de Kandahar, où elles établissent des liens avec les Afghans et les aident à préparer le terrain afin de faire de l’Afghanistan un pays libre et démocratique. Les agents doivent avoir confiance lorsqu’ils se présentent dans un village éloigné accompagné d’une petite force de protection. Ils ne doivent pas avoir un esprit dominateur et doivent instinctivement travailler en équipe, en plus de posséder une vaste expérience afin de réagir de façon efficace et adéquate à des situations en constante évolution.

Tous les agents de COCIM sont basés au camp Nathan Smith, une sous-unité de l’Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar (EPRK). Pour entretenir des liens avec les habitants de la région, les agents sont appelés à voyager fréquemment et à habiter dans des bases d’opérations avancées pendant de longues périodes. Ils travaillent en paires ou seuls et voyagent en tant que détachement de l’EPRK accompagnés de leur propre équipe de protection.

Les soldats qui assurent la protection des agents de COCIM relèvent d’unités d’armes de combat et acquièrent une expérience concrète de l’Afghanistan. Les détachements de l’EPRK qui mènent des opérations de COCIM se rendent souvent dans des villages éloignés pour participer à des chouras, accompagnés d’une équipe de protection comptant de huit à seize membres.

« La choura est une réunion au cours de laquelle les dirigeants d’un endroit ou les aînés d’un village se rassemblent en vue de résoudre des problèmes. Il s’agit d’une tradition qui date de milliers d’années en Afghanistan. Les chouras sont très efficaces pour ce qui est de résoudre des problèmes et de gouverner, et on respecte toujours les décisions prises lors de ces réunions, qui touchent les habitants », a affirmé l’Adj Dean Henley, agent de COCIM de la Force opérationnelle 3-08.

« On demande souvent aux soldats canadiens de

participer aux chouras. C’est là la manifestation des bonnes relations de travail que nous entretenons avec les Afghans », a-t-il poursuivi. « Il est important de souligner que nous ne convoquons pas ces réunions. Nous y participons uniquement lorsqu’on nous y invite. »

Les agents de COCIM estiment que les chouras sont l’occasion idéale d’obtenir l’approbation des habitants pour lancer des projets et pour établir les liens nécessaires à la réussite de ceux-ci.

Lors d’une choura simulée avec l’aide d’acteurs, un détachement de COCIM de l’EPRK s’est rendu dans un village dans le désert afin de déterminer comment aider les habitants. Un aîné a rencontré les soldats et les a menés à l’endroit où se tenait la réunion, pendant que l’équipe de protection assurait la sécurité du convoi de véhicules stationnés à l’extérieur du village. L’équipe a également offert une protection aux soldats participant à la choura. Dans un scénario de jeu de rôles, un membre de celle-ci a abattu un kamikaze qui avait pénétré à l’improviste dans l’enceinte où avait lieu la réunion.

Les exercices comme celui-ci permettent de perfectionner les compétences et de développer l’intuition des soldats affectés en Afghanistan.

« Nous devons tous connaître notre rôle et participer aux travaux qu’effectue l’équipe. L’instruction se déroule bien et nous avons beaucoup progressé au cours des dernières semaines », a conclu l’Adj Henley.



# Lake Superior Scottish Regiment invades Armstrong

*Reservists take over former radar base to test their training*

By Cpl Bill Gomm

ARMSTRONG, Ontario — Reservists from The Lake Superior Scottish Regiment (Lake Sup Scot R), 18 (Thunder Bay) Service Battalion and elements of 18 Field Ambulance re-inhabited the former Armstrong Radar Base recently to take part in Exercise SECURE SCOT I.

The Lake Sup Scot R occupied the former base while a small opposing force (OPFOR) began to patrol the former base living quarters, looking for a possible strong point to occupy.

With their bivouac complete, The Lake Sup Scot R sent out presence patrols through town, leading to the discovery of a (mock) improvised explosive device (IED).

“I’m glad we saw this thing,” Corporal Greg Noyes said after finding the IED, “instead of tripping it.” After informing command, a team was sent to disable the IED, allowing the patrol to continue.

For the OPFOR, the snow cover was a benefit, slowing down friendly patrols and making it easier to spot the Lake Sup Scot R’s observation post



PHOTOS: CPL BILL GOMM

*A patrol from The Lake Superior Scottish Regiment takes up position away from a suspected improvised explosive device.*

*Un patrouilleur du Lake Superior Scottish Regiment se place loin d'un présumé dispositif explosif de circonstance.*



*Pte Brett Nieminen takes up a fire position on the side of a snow bank, giving him the best possible spot to cover the road in front of him.*

*Le Sdt Brett Nieminen se met en position de tir de l'autre côté d'un banc de neige, d'où il peut voir la route devant lui.*

at the top of a hill.

“It’s going pretty well,” said Lieutenant Corey Nieminen, 1 Platoon commander. “We are sending out presence patrols all day to gather information on enemy personnel and their activities.”

After a few patrols, the Lake Sup Scot R located the enemy stronghold. Plans were made to conduct an attack early Sunday morning.

Attacking at 6:10 a.m., they tried to quickly overcome the enemy, but waist-

deep snow slowed everything down. The lower level of the enemy stronghold was taken quickly, but a debris-covered stairway became an unexpected challenge.

Battling along glass-littered floors and through connected small rooms, the reservists soon cleared and secured the location and, in the process, captured one member of the enemy force.

“The attack could have gone a little smoother,” said Private Robert Chen, “but it was alright.”

# Le Lake Superior Scottish Regiment envahit Armstrong

*Des réservistes occupent l'ancienne station radar pour mettre leur formation à l'épreuve.*

Par le Cpl Bill Gomm

ARMSTRONG (Ontario) — Des réservistes du Lake Superior Scottish Regiment (Lake Sup Scot R), du 18<sup>e</sup> Bataillon des services (Thunder Bay) et des éléments de la 18<sup>e</sup> Ambulance de campagne se sont récemment rendus à l'ancienne station radar d'Armstrong pour participer à l'exercice SECURE SCOT I.

Le Lake Sup Scot R occupait l'ancienne station pendant qu'une petite force d'opposition (OPFOR) à la recherche d'un centre de résistance patrouillait les anciennes habitations situées en aval de la station.

Son camp installé, le Lake Sup Scot R a envoyé des patrouilles dans le village, ce qui a mené à la découverte d'un dispositif explosif de circonstance (IED) simulé.

« Heureusement que nous l'avons vu avant de le déclencher », a affirmé le Caporal Greg Noyes, après avoir découvert l'IED. Il en a informé le commandant,

qui a ensuite dépêché une équipe pour désamorcer le dispositif afin que la patrouille puisse se poursuivre.

La neige avantageait l'OPFOR, car elle ralentissait les patrouilles du Lake Sup Scot R et facilitait le repérage du poste d'observation de ce dernier, situé au sommet d'une colline.

« Le tout se déroule bien », a déclaré le Lieutenant Corey Nieminen, commandant du 1<sup>er</sup> Peloton. « Nous menons des patrouilles toute la journée pour recueillir des renseignements sur l'ennemi et ses activités. »

Après quelques patrouilles, le Lake Sup Scot R avait trouvé l'ennemi et planifiait une attaque devant avoir lieu tôt le dimanche matin.

Les réservistes ont donné l'assaut à 6 h 10 et ont tenté de vaincre l'ennemi, mais la neige profonde a ralenti leurs déplacements. Ils ont néanmoins réussi à prendre rapidement le niveau inférieur de la base ennemie, mais un escalier recouvert de débris a constitué un obstacle inattendu.

Les réservistes ont vite dégagé et investi l'endroit en combattant sur des planchers jonchés d'éclats de verre et dans de petites pièces communicantes,

capturant un membre de la force ennemie.

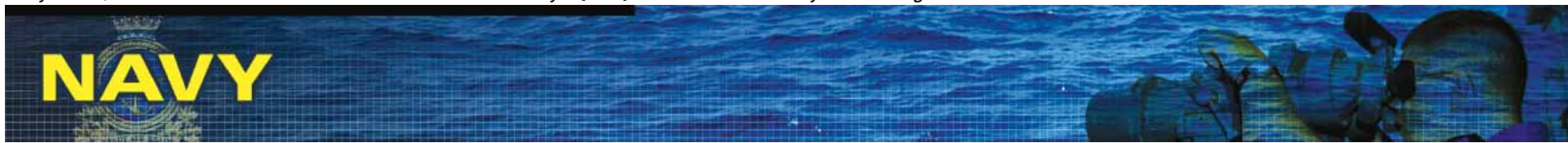
« L'attaque aurait pu être mieux réussie », a confié le Soldat Robert Chen. « Mais c'était bien. »



*Pte Shane Freamo leads an advance down a hallway in a darkened building.*

*Le Soldat Shane Freamo dirige plusieurs militaires dans un couloir sombre.*

For additional news stories visit [www.army.gc.ca](http://www.army.gc.ca). • Pour lire d'autres reportages, visitez le [www.armee.gc.ca](http://www.armee.gc.ca).



## Canadian Naval Heritage Press releases first book

By Darlene Blakeley

In an effort to “fill the gaps” in the Navy’s recorded history, the Canadian Naval Heritage Team has established a heritage press, with the first book already set for distribution.

“The Canadian Naval Heritage Press [CNHP] is important to the Navy because, as we grapple with understanding the challenges of the present, it is important to be aware of where we come from as an institution, and how we handled similar issues in the past,” says Dr. Rich Gimblett, Navy Command historian.

A copy of the first book, *People, Policy and Programmes: Proceedings of the 7th Maritime Command (MARCOM) Historical Conference (2005)*, edited by Dr. Gimblett and Richard Mayne, was presented to Vice-Admiral Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff, in Ottawa on April 8.

The proceedings the book examines are part of a well-established series of conferences that have spanned more

than 25 years. The new aspects of research into the history of the Canadian Navy offered in the book are designed to appeal to a broad audience of naval veterans, serving members, established scholars and new practitioners.

Beginning with an introduction looking at the historical context of the series itself, the book contains a mixture of papers organized in four sections: people, operations (continental defence as well as expeditionary), postwar policy, and acquisition programs.

“It is our intention to make this volume available for downloading from our Web site [[www.navyheritage.forces.gc.ca](http://www.navyheritage.forces.gc.ca)],” says Dr. Gimblett. “One of the important goals of the CNHP is to make available to

a wider audience reference material and academic studies that would be prohibitively expensive to publish commercially.”

The CNHP is also looking at posting

past conference proceedings on its Web site, as well as digitizing past issues of the original *Crowsnest* publication, produced from 1948 to 1965.



Vice-Admiral Drew Robertson (centre) accepts a copy of CNHP’s first book from editors Richard Mayne (left) and Dr. Richard Gimblett.

Richard Mayne (à gauche) et Richard Gimblett remettent au Vice-amiral Drew Robertson (au centre) un exemplaire du premier livre publié aux Presses du patrimoine naval canadien.

KEN ALLAN

## Les Presses du patrimoine naval canadien publient leur premier livre

Par Darlene Blakeley

Afin de combler les manques dans l’histoire de la Marine, l’équipe du patrimoine naval canadien a fondé les Presses du patrimoine naval canadien (PPNC). Le premier livre de cet éditeur est déjà prêt à être publié.

« Les Presses du patrimoine naval canadien sont importantes pour la Marine. Pour tenter de comprendre les obstacles à surmonter, il faut savoir d’où vient notre institution et comment nous avons traité des questions semblables

dans le passé », explique Rich Gimblett, historien du Commandement maritime.

La première publication des PPNC s’intitule *Des personnes, des politiques et des programmes : Actes de la 7<sup>e</sup> Conférence du Commandement maritime (COMAR) sur l’histoire militaire (2005)*. Il a été révisé par M. Gimblett et Richard Mayne, qui en ont présenté un exemplaire au Vice-amiral Drew Robertson, chef d’état-major de la Force maritime, à Ottawa, le 8 avril.

Les travaux dont traite le livre font partie d’une série bien établie de conférences qui s’étale sur plus de 25 ans.

Dans l’ouvrage, les nouveaux aspects de l’histoire de la Marine canadienne qui font l’objet d’une recherche sont destinés aux membres anciens et actuels de la Force maritime, aux érudits chevronnés et aux nouveaux marins.

L’introduction du livre établit le contexte historique de la série de conférences. Il contient également une variété d’articles répartis en quatre parties, soit les gens, les opérations (défense du continent et défense expéditionnaire), les politiques d’après-guerre et les programmes d’acquisition.

« Nous ferons en sorte que les gens puissent télécharger l’ouvrage au [www.patrimoinemarine.forces.gc.ca](http://www.patrimoinemarine.forces.gc.ca), révèle M. Gimblett. L’un des principaux objectifs des PPNC est de présenter à un public élargi du matériel de référence et des études universitaires qu’il serait trop onéreux de publier commercialement. »

Les PPNC songent également à publier les délibérations de colloques passés dans son site Web, en plus de numériser d’anciens numéros de *La Vigie*, publiée initialement de 1948 à 1965.

## DFO praises Navy for fishery patrol efforts

By Virginia Beaton

HALIFAX — On April 6, the Department of Fisheries and Oceans (DFO) thanked the Canadian Forces for its contribution to fisheries enforcement in the North Atlantic.

In a ceremony onboard HMCS *St. John’s*, the Honourable Loyola Hearn, Minister of Fisheries and Oceans, presented a plaque to Captain(N) Bruce Belliveau, acting Commander Canadian Fleet Atlantic. The plaque honours all the ships and ships’ companies that have participated in fisheries patrols.

“For more than 25 years, Fisheries and Oceans Canada has partnered with the Canadian Navy to deliver an important service to Canadians. From protecting oceans to saving lives, we get the job done,”

Mr. Hearn said. “By working together, Canada’s efforts to stop over-fishing and improve the way we manage the high sea stocks are achieving great success. Our joint efforts mean that we can more easily ensure sustainable high seas fisheries and a healthy marine environment.”

Based on a memorandum of understanding, “DND’s Navy and Air Force provide critical monitoring, control and surveillance support to DFO,” Mr. Hearn explained. “Each year, the Canadian Navy commits approximately 125 patrol days to DFO’s east coast operations.”

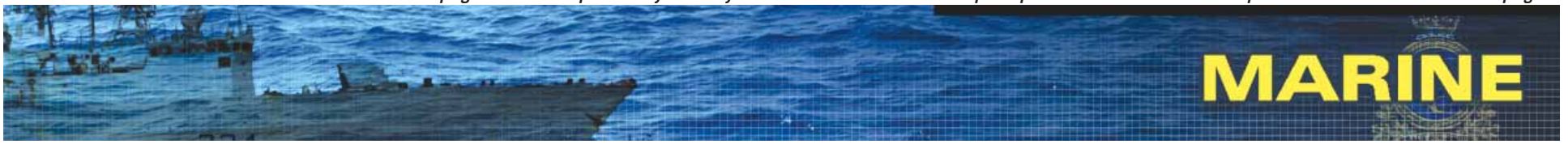
Referring to 2006 as “a banner year of collaboration and the reason we’re here today,” Mr. Hearn added, “With the assistance of the Canadian Navy, we were able to increase our offshore patrol in the regulatory area by 88 days.”



Loyola Hearn (right), Minister of Fisheries and Oceans, presents a plaque to Capt(N) Bruce Belliveau.

Loyola Hearn (à droite), ministre des Pêches et des Océans, remet une plaque au Capv Bruce Belliveau.

CPL DANY VEILLETTE



## Stained-glass window to reflect 100 years of history

By Stephanie Burr

ESQUIMALT, B.C. — To celebrate the 2010 centennial of the formation of the Royal Canadian Navy (RCN), St. Paul's Naval and Garrison Church on Esquimalt Road plans to depict the history of the RCN in a stained-glass window.

The window will encompass the many different sections of the Navy and honour the thousands of men and women who served in the RCN.

The commemorative window, consisting of four panels, will replace the original stained-glass windows along the church's back wall.

"This window is unique in that it will become a living memorial of the RCN," says retired Rear Admiral Bill Hughes. "It will remain long after all the other centennial celebrations have died away."

The idea for the memorial window was born last May when RAdm (Ret) Hughes was attending the dedication ceremony of a stained-glass window celebrating the Princess of Wales Own Regiment and 21st battalion in Kingston, Ont.

"While I watched the ceremony, the vision of a commemorative window in honour of the centennial floated into my head," says RAdm (Ret) Hughes. "I knew right away St. Paul's would be the perfect place for this new piece of history."

Padre Andrew Gates, the priest at St. Paul's Naval and Garrison Church, hopes the commemorative window will draw more people to the church to

experience the historical building.

"We're hoping the window will create even stronger ties between the Navy, its people and our church," he says.

To pay for the window, RAdm (Ret) Hughes formed the Navy Memorial Window Project committee. The committee launched its official fundraising challenge last month at the CFB Esquimalt Wardroom. They've contracted Mercer and Schaeffer Glass Studio of Victoria to design, build and install the window for \$68 000.

"We're thrilled at the chance to tackle such an historically significant project," says Tom Mercer, co-owner, with Ed Schaeffer, of the glass studio. "It will be a challenge to merge the RCN's past and present."

Mr. Mercer says the designing of the window will take the most time.

"Because there are so many different branches of the Navy, and so many events have taken place over the 100 years, the window will have to encompass an extremely large scope of data," says Mr. Mercer. "We plan on using a good deal of traditional heraldry and symbols to represent the different factions within the RCN."

The window will be ready for installation in 2010. Padre Gates says it will be a long wait until he can lay eyes on it.

"We hope to capture how positively the RCN has affected the lives of Canadians throughout the past 100 years," he says. "We want to encapsulate the essence of the RCN and how it has evolved."

To make a donation, go to [www.navymemorial-window.org](http://www.navymemorial-window.org).



Padre Andrew Gates and RAdm (Ret) Bill Hughes in St. Paul's Naval and Garrison Church.

L'aumônier Andrew Gates et le Cam (retraité) Bill Hughes dans l'église St. Paul's Naval and Garrison.

## Un vitrail illustrant 100 ans d'histoire navale

Par Stephanie Burr

ESQUIMALT (C.-B.) — Afin de souligner, en 2010, le centenaire de la formation de la Marine royale canadienne (MRC), l'église St. Paul's Naval and Garrison, située sur le chemin Esquimalt, souhaite illustrer l'histoire de la MRC grâce à un grand vitrail.

Le vitrail portera sur les différentes unités de la Marine et rendra hommage aux milliers d'hommes et de femmes qui ont servi dans la MRC.

L'œuvre, qui remplacera les anciens vitraux sur le mur arrière de l'église, comptera quatre panneaux.

« Le vitrail est particulier puisqu'il sera une œuvre commémorative permanente de la MRC », explique le Contre-amiral (à la retraite) Bill Hughes. « Il sera là longtemps après la fin des célébrations du centenaire. »

L'idée du vitrail commémoratif est venue à M. Hughes pendant une cérémonie de dévoilement d'un vitrail pour le Princess of Wales Own Regiment et le 21<sup>e</sup> Bataillon à Kingston, en Ontario.

« Pendant que j'assistais à la cérémonie, une vision d'une fenêtre en l'honneur du centenaire est apparue à mon esprit », explique M. Hughes. « J'ai tout de suite su que St. Paul's serait l'église parfaite pour une œuvre historique de ce genre. »

L'aumônier Andrew Gates, prêtre à l'église St. Paul's Naval and Garrison, souhaite que le vitrail attire beaucoup de gens.

« Nous espérons que le vitrail permettra de tisser des liens encore plus forts entre la Marine, les gens et notre église », dit-il.

Pour payer la fabrication du vitrail, M. Hughes a fondé le comité du projet du vitrail commémoratif de la Marine. Ce dernier a inauguré sa campagne de financement officielle au carré des officiers de la BFC Esquimalt. L'entreprise Mercer and Schaeffer Glass Studio, de Victoria, a été retenue pour la conception, la fabrication et l'installation du vitrail, le tout pour la somme de 68 000 \$.

« Nous sommes ravis d'avoir la chance d'entreprendre un projet aussi important sur le plan historique », déclare

Tom Mercer, copropriétaire du studio de vitrail, avec Ed Schaeffer. « C'est tout un travail que d'unir le passé et le présent de la MRC. »

M. Mercer affirme que c'est la conception du vitrail qui prendra le plus de temps.

« Comme la Marine compte de nombreux services et que tellement de choses se sont produites au cours des 100 dernières années, le vitrail devra compter de nombreux éléments », explique M. Mercer. « Nous prévoyons utiliser beaucoup d'art héraldique et de symboles traditionnels pour représenter les diverses unités de la MRC. »

On pourra installer le vitrail dès 2010. L'aumônier Gates dit qu'il a déjà hâte.

« Nous voulons que le vitrail illustre à quel point la MRC a eu des effets bénéfiques sur la vie des Canadiens au cours des 100 dernières années, précise-t-il. Nous voulons saisir l'essence de la MRC et montrer comment elle a évolué. »

Pour faire un don, rendez-vous au [www.navy-memorialwindow.org](http://www.navy-memorialwindow.org).

## Le MPO loue la Marine pour ses patrouilles dans l'Atlantique Nord

Par Virginia Beaton

HALIFAX — Le 6 avril, le ministère des Pêches et des Océans (MPO) a remercié les Forces canadiennes de leur participation à l'application des lois et des règlements de pêche dans l'Atlantique Nord.

Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à bord du NCSM St. John's, Loyola Hearn, ministre des Pêches et des Océans, a remis une plaque au Capv Bruce Belliveau, commandant par intérim de la Flotte canadienne de l'Atlantique. La plaque honore tous les navires et les équipages qui ont pris part à des patrouilles

de surveillance des pêches.

« Depuis plus de 25 ans, Pêches et Océans Canada fournit, de concert avec la Marine canadienne, un service important à la population canadienne. Qu'il s'agisse de protéger les océans ou de sauver des vies, les Canadiens peuvent compter sur nous, déclare M. Hearn. En travaillant ensemble, nous obtenons d'excellents résultats dans nos efforts visant à faire échec à la surpêche et à améliorer la gestion des stocks hauturiers. Nos efforts concertés nous permettent de veiller à la durabilité de la pêche hauturière et à la protection de l'environnement marin. »

Selon un protocole d'entente, « la Marine et la Force aérienne du MDN fournissent un service de suivi et de surveillance essentiel aux activités du MPO », explique M. Hearn. « Chaque année, la Marine canadienne patrouille pendant environ 125 jours à l'appui des opérations menées par le MPO sur la côte Est. »

M. Hearn a qualifié 2006 d'année record pour la collaboration entre les deux organismes, d'où la cérémonie de reconnaissance. « Grâce au concours de la Marine canadienne, nous avons réussi à patrouiller pendant 88 jours dans la zone de réglementation », précise-t-il.



## Aircraft technicians know something you don't

By Holly Bridges

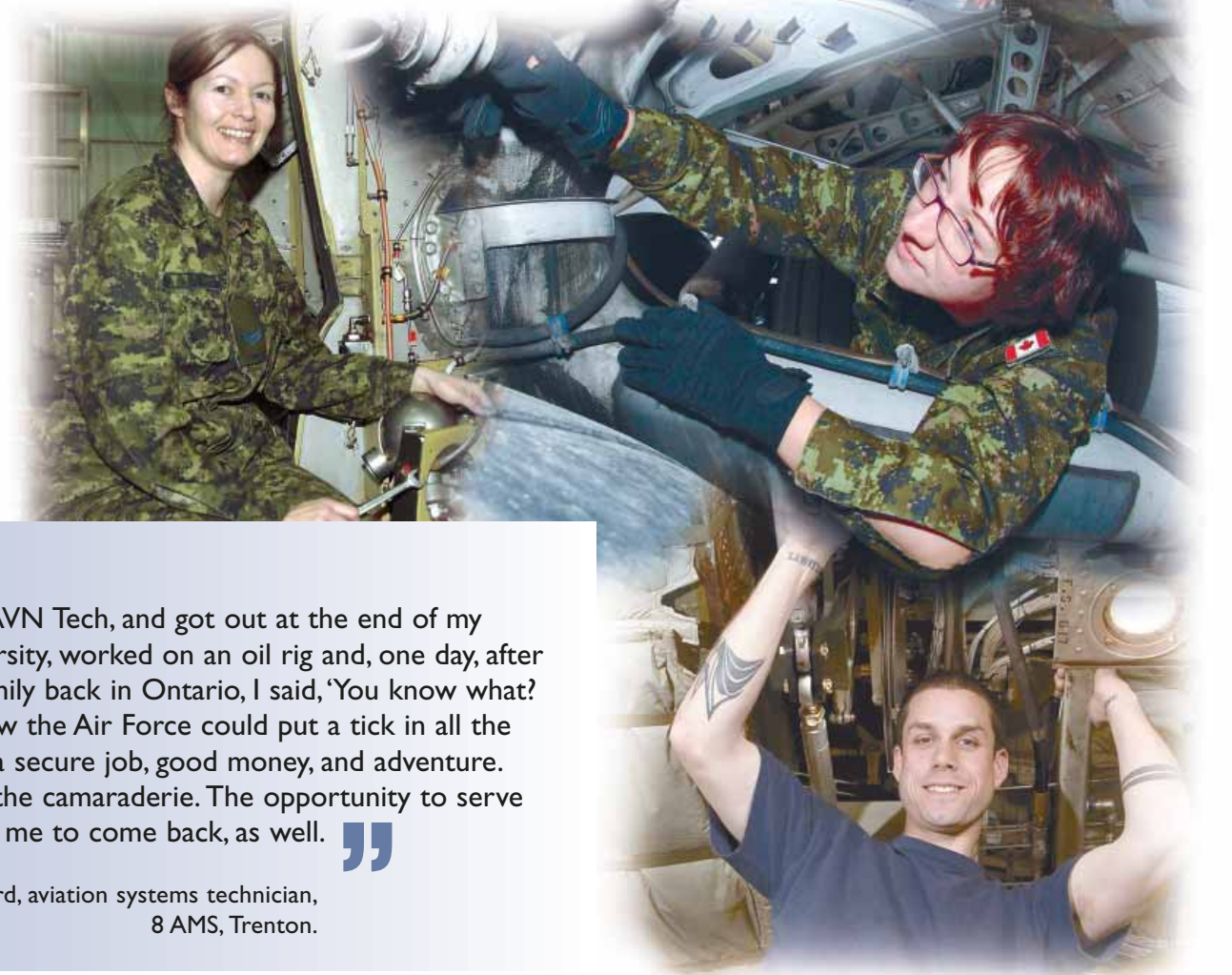
They know that you can have an exciting and dynamic career in the Air Force as an avionics systems (AVS) technician or an aviation systems (AVN) technician. The other two of four types of aircraft technicians working in the Air Force today are aircraft structures technicians and non-destructive testing technicians.

AVN and AVS technicians are the backbone of the Air Force. In fact, they represent nearly a quarter of all members who serve in the Air Force and are responsible for keeping aircraft in the CF inventory in top flying shape. What could be good news for you is that AVN and AVS technicians are in short supply right now, so the Air Force is actively seeking both new recruits and personnel from within the CF.

During the past year, recruiting for the AVN occupation has been positive, but many vacancies still remain. The AVS occupation, on the other hand, had some difficulty meeting its intake target, resulting in tremendous opportunities for keen, motivated individuals to join the team. With so many senior technicians and supervisors close to retiring, the Air Force faces a continuous, uncomfortable shortfall. Filling these positions is especially crucial because the Air Force continues to introduce new aircraft fleets such as the CC-177 Globemaster III, the

J-model Hercules, and the CH-148 Cyclone, not to mention the recently announced CH-47 Chinook helicopters.

"These new aircraft will offer technicians the opportunity to work on state-of-the-art equipment, making a vital contribution to Canadian Forces missions both in Canada and around the world," says aircraft technician occupation manager Chief Warrant Officer Claude Lafontaine. "The Air Force is experiencing an exciting and unprecedented period of transformation, and our technicians are a vital part of that."



“ I had been in Cold lake, Alberta, as an AVN Tech, and got out at the end of my three-year contract in 2003. I went to university, worked on an oil rig and, one day, after working 11 days straight and missing my family back in Ontario, I said, ‘You know what? Being an AVN Tech was a good job.’ I knew the Air Force could put a tick in all the boxes I needed – to be closer to home, a secure job, good money, and adventure. The number one thing I was missing was the camaraderie. The opportunity to serve overseas is what really got me to come back, as well. ”

— Corporal Timothy Willard, aviation systems technician,  
8 AMS, Trenton.

## Le secret bien gardé des techniciens d'aéronefs

Par Holly Bridges

Les techniciens d'aéronefs savent qu'il est possible de mener une carrière emballante et dynamique dans la Force aérienne, à titre de technicien de systèmes avioniques (Tech Avio) ou de technicien de systèmes aéronautiques (Tech Aéro). Il existe deux autres types de techniciens d'aéronefs dans la Force aérienne à l'heure actuelle, soit les techniciens en structures d'aéronefs et les techniciens des essais non destructifs.

Les Tech Avio et Aéro, qui sont chargés de maintenir tous les aéronefs du parc des FC en parfait état de vol, forment le pilier de la Force aérienne. D'ailleurs, ils représentent normalement près d'un quart de tous les membres de la Force aérienne. Or, actuellement, il y a trop peu de Tech Avio et Aéro. Par conséquent, la Force aérienne est à la recherche de nouvelles recrues et de membres des FC qui s'intéressent à ces métiers.

Au cours de la dernière année, le recrutement de Tech Aéro a porté ses fruits, mais beaucoup de postes demeurent vacants. Le groupe professionnel de Tech Avio, quant à lui, a eu de la difficulté à répondre à son objectif de recrutement; il existe des possibilités considérables pour les personnes motivées et enthousiastes qui se joindront à cette équipe. Comme

« J'étais Tech Aéro à Cold Lake, en Alberta. J'ai quitté les FC après mon contrat de trois ans, en 2003. Je suis allé à l'université, j'ai travaillé sur une plate-forme de forage pétrolier. Un jour, après avoir travaillé pendant onze jours d'affilée et m'ennuyant de ma famille en Ontario, je me suis dit que je me plaisais davantage dans mon emploi de Tech Aéro. Je savais que la Force aérienne pourrait répondre à toutes mes exigences : être plus près de chez moi, avoir un emploi sûr, avoir un bon salaire et vivre l'aventure. Ce qui me manquait le plus des FC était la camaraderie. L'occasion de servir à l'étranger a également été un facteur qui m'a poussé à revenir. »

— Caporal Andy Chiu, technicien en systèmes avioniques,  
8<sup>e</sup> Escadre Trenton.

beaucoup de techniciens chevronnés et de superviseurs se préparent à prendre leur retraite, la Force aérienne est aux prises avec une pénurie continue et inquiétante. Il est d'autant plus important de combler les vacances puisque la Force aérienne continue d'ajouter de nouveaux appareils à sa flotte, soit le CC-177 Globemaster III, l'Hercules de modèle J, et le CH-148 Cyclone, sans compter les nouveaux hélicoptères CH-47 Chinook.

« Ces nouveaux appareils permettront aux techniciens d'entretenir de l'équipement de pointe et de contribuer de façon considérable aux missions des Forces canadiennes, tant au Canada qu'ailleurs dans le monde », explique l'Adjudant-chef Claude Lafontaine. « La Force aérienne connaît une période de croissance et de transformation palpitante sans pareille et les techniciens sont au cœur de ces changements. »





## Definitely not a desk job

**Avionics Systems Technicians** are responsible primarily for maintaining all computer systems, automatic flight control systems, navigation systems, radar systems and airborne communication

to NATO and UN commitments.

### How to apply

Once members of the CF have enrolled and completed their Basic Military

attend CFSATE for more training, all the while on salary.

Talk to your personnel selection officer, visit your nearest CF recruiting centre, or visit [www.forces.gc.ca](http://www.forces.gc.ca).

### Opportunities for promotion

- Opportunities for career progression, promotion and advanced training are good for aircraft technicians with proven abilities. Aircraft technicians who demonstrate the ability and ambition will be selected to undertake advanced occupational training through formal courses or on-the-job training as they progress in their careers.
- Aircraft technicians who demonstrate the necessary leadership skills will be given the opportunity to become aircraft maintenance managers and oversee a team of aircraft technicians.

“ I perform all types of avionics maintenance on the CH-146 Griffon helicopter. I enjoy electronics, computers and aircraft, so my job allows me to combine several interests in one occupation. I love my job – it’s exciting and provides me with experience that is relevant in both military and civilian sectors. The Air Force is the place to be and I look forward to a positive future. ”

— Cpl Andy Chiu, Avionics System Technician

systems on both land- and ship-based fixed-wing aircraft and helicopters.

**Aviation System Technicians** are responsible primarily for the maintenance of aircraft aviation systems, which include the following: propulsion system, airframe system, electrical system, weapon system and aircraft life support equipment on both land- and ship-based fixed-wing aircraft and helicopters

AVN and AVS Techs may be employed, either within Canada on airbase flight lines performing aircraft repair, overhaul and day to day servicing tasks such as launching refueling, or internationally with operational ground support combat groups operating aircraft from makeshift landing fields or as part of operations in response

Qualification (BMQ), they will attend the primary training facility for aircraft technicians at the Canadian Forces School of Aerospace Technology and Engineering (CFSATE) at 16 Wing Borden, Ont. However, the CF has recently approved a special entry program providing subsidized education for some CF occupations called the non-commissioned member Subsidized Education Plan. Students who are eligible for the program receive a salary and have the cost of tuition and books covered, along with part of the academic equipment required while on training. When they aren’t in school, during the summer months, the candidates will be provided with either their essential military training (BMQ), or



## Bien loin d’un travail de bureau

**Les techniciens des systèmes avioniques** sont chargés principalement de l’entretien de tous les systèmes informatiques, des systèmes de contrôle automatique de vol, des systèmes de navigation, des systèmes radar et des systèmes de communication aéroportés d’aéronefs à voilure fixe et d’hélicoptères affectés à des bases ou à des navires.

**Les techniciens des systèmes d’aéronautique** sont essentiellement chargés de l’entretien des systèmes aéronautiques de l’appareil, notamment les systèmes de propulsion, le système de cellule, le système électrique, le système d’arme et l’équipement de survie d’aéronefs à voilure fixe et d’hélicoptères affectés à des bases ou à des navires.

Les Tech Avio et Aéro peuvent être employés soit au Canada, sur des aires de trafic de bases aériennes, pour réparer les aéronefs, en faire la mise au point et l’entretien quotidien comme le ravitaillement avant le décollage, soit à l’étranger, où ils sont affectés à des troupes d’appui opérationnel au combat, à des pistes d’atterrissage de fortune ou à des opérations découlant des engagements de l’OTAN et de l’ONU.

### Comment présenter une demande

Normalement, une fois qu’un membre des FC s’est enrôlé et qu’il a terminé le

cours de qualification militaire de base, il commence son instruction à la principale installation d’instruction pour techniciens d’aéronefs, à l’École de technologie et du

« J’exécute divers travaux d’entretien en avionique portant sur l’hélicoptère CH-146 Griffon. J’aime l’électronique, l’informatique, ainsi que les aéronefs. Mon travail me permet donc de réunir ces intérêts en un seul métier. J’adore mon emploi : c’est passionnant et j’y acquière de l’expérience pertinente dans les secteurs militaire et civil. La Force aérienne est un bon employeur et j’ai devant moi un brillant avenir. »

— Caporal Andy Chiu, technicien en systèmes avioniques

génie aérospatial des FC (ETGAFC), à la 16<sup>e</sup> Escadre Borden. Or, les FC ont récemment approuvé un programme spécial pour certains membres de groupes professionnels, soit le Programme de formation subventionnée des militaires du rang. Les candidats retenus touchent un salaire pendant leurs études. Les frais de scolarité ainsi que les coûts liés aux livres et au matériel pédagogique font l’objet d’une subvention dans le cadre du programme. On garantit également aux participants un cours de qualification militaire de base ou une formation supplémentaire à l’ETGAFC, le tout pendant qu’ils

reçoivent un salaire.

Parlez-en à un officier de sélection du personnel, visitez un centre de recrutement ou le [www.forces.gc.ca](http://www.forces.gc.ca).

### Avancement professionnel

- Les militaires compétents ont de bonnes possibilités d’avancement, de promotion et de formation spécialisée. Les techniciens d’aéronefs qui prouvent qu’ils ont les aptitudes et l’ambition nécessaires peuvent entreprendre une formation spécialisée en suivant des cours magistraux ou une formation en cours d’emploi, à mesure qu’ils progressent dans leur carrière.
- Les techniciens d’aéronefs qui possèdent les qualités de chef nécessaires auront l’occasion de devenir directeurs de l’entretien des aéronefs et de gérer une équipe de techniciens d’aéronefs.

## People at Work

**Name:** Justin Hepditch

**Rank:** Corporal

**Occupation:** Aviation Systems Technician

**Unit:** 403 Helicopter Operational Training Squadron, CFB Gagetown.

**Describe your job:** I am involved in major inspections of the CH-146 Griffon helicopter. My tasks include removal and inspection of aircraft parts, completion of paperwork to verify airworthiness, installation of new parts, and post-inspection ground runs and test flights to ensure the aircraft is in prime condition. I’ve been very impressed with the military’s devotion to quality and airworthiness – it makes me proud to be part of this team.

**Why is your job such a source of pride for you?**

We’re dealing with people’s lives, so the job has to be done right the first time. You’re given a lot of responsibility right from the start – it’s a great job.

Bravo Cpl Hepditch!



## Nos gens au travail

**Nom :** Justin Hepditch

**Grade :** Caporal

**Groupe professionnel :** Technicien en systèmes aéronautiques (Tech AERO)

**Unité :** 403<sup>e</sup> Escadron d’entraînement opérationnel d’hélicoptères, BFC Gagetown

**Comment décririez-vous votre travail?** Je m’occupe de l’inspection des hélicoptères CH-146 Griffon. Mon travail consiste à démonter et à inspecter les pièces des hélicoptères, à remplir les formulaires de confirmation de leur fonctionnement, à installer de nouvelles pièces et à effectuer des essais au sol et des vols d’essai après l’inspection pour garantir que les hélicoptères sont en parfait état. Je suis très impressionné par l’importance que les Forces canadiennes accordent à la qualité et au fonctionnement de leurs appareils, et c’est ce qui me rend fier de faire partie de cette équipe.

**Pourquoi votre travail est-il une source de fierté pour vous?**

Des vies sont en jeu, par conséquent le travail doit être bien fait du premier coup. D’importantes responsabilités nous sont confiées dès le départ; c’est un travail fantastique.

Bravo Cpl Hepditch!

# Laser eye surgery approved for aircrew

Aircrew—including pilots—will now be permitted to undergo certain types of laser refractive surgery (LRS). In the past, pilot applicants who had undergone corrective LRS were not eligible for entry into aircrew occupations, and serving pilots were not able to undergo LRS.

The policy change resulted from an in-depth study and review of LRS procedures – advances in technology, outcomes of research, and community standards of practice are among the reasons for the policy change.

“[LRS] is an effective procedure,” says medical advisor to the Chief of Air Staff Captain(N) Cyd Courchesne, “that will make it possible for many talented individuals who would otherwise not have met the aircrew visual standard to pursue an exciting career operating CF aircraft.”

Serving members and applicants who have undergone LRS must meet standard aircrew vision requirements before flying in CF aircraft, and their vision will be monitored throughout their flying career. Only specific types of LRS that have successful track records are permitted. The decision to undergo LRS and the cost of the procedure, at this time, rests with the individual.

This new policy applies to all CF aircrew occupations, including pilots.

## Fit to fly

The CF has not had any difficulty attracting aircrew applicants in the past several years. However, having an even larger pool of applicants may result in a more

competitive selection process, thus ensuring the Air Force has the best aircrew responding to the demanding security environment of the 21st century.

Two years ago, the Canadian Air Force became the first air force in the world to develop and implement new body measurement standards for potential pilot recruits. The move was greeted with great enthusiasm because it was expected to open the door to many people, including women, who had previously been denied admission into the CF because their body types would not fit certain aircraft types.

In the past, anthropometric standards were based on statistical data gathered in the 1960s and were not tailored to specific and current aircraft cockpits.

## La chirurgie au laser est approuvée pour les équipages d'aéronefs

Les membres d'équipages d'aéronefs, y compris les pilotes, pourront maintenant avoir recours à certains types de chirurgie réfractive au laser (CRL). Dans le passé, les personnes qui avaient subi une CRL corrective n'étaient pas admissibles aux groupes professionnels de l'équipage d'aéronefs. Quant à eux, les pilotes ne pouvaient pas subir de CRL.

Ce changement de politique découle d'une étude approfondie et d'un examen des processus liés à la CRL. Des progrès technologiques, des résultats de recherche et des normes de pratique chez les spécialistes du domaine figurent parmi les raisons qui justifient le changement.

« La CRL est un processus efficace qui permettra à de nombreuses personnes compétentes qui n'auraient autrement pas satisfait aux normes d'acuité visuelle de mener une carrière captivante de pilote d'aéronef dans les Forces canadiennes », explique le Capitaine de vaisseau

Cyd Courchesne, conseiller médical au chef d'état-major de la Force aérienne.

Les militaires et les candidats pilotes qui ont subi une CRL doivent satisfaire aux normes d'acuité visuelle de l'équipage d'aéronef avant de pouvoir piloter un aéronef. Par ailleurs, ils devront faire examiner leur vue tout au long de leur carrière de pilote militaire. Seulement certains types de CRL qui ont fait leurs preuves à maintes reprises sont permis. La décision de recourir à une CRL et les coûts de celle-ci, pour l'instant, incombent aux gens.

Cette nouvelle politique s'applique à tous les groupes professionnels des équipages d'aéronefs des FC, y compris les pilotes.

## Des gens aptes à piloter

Au cours des dernières années, les FC n'ont pas eu de difficulté à attirer d'éventuels membres d'équipages

d'aéronefs. Cependant, le fait de disposer d'un plus grand bassin de candidats peut mener à un processus de sélection plus rigoureux, pour faire en sorte que la Force aérienne ait les meilleurs équipages d'aéronefs possible.

Il y a deux ans, la Force aérienne du Canada est devenue la première force aérienne au monde à concevoir et à mettre en œuvre de nouvelles normes de mesure du corps pour les recrues potentielles au poste de pilote. L'initiative a été reçue avec beaucoup d'enthousiasme, et on s'attendait à ce qu'elle ouvre la voie à de nombreuses personnes, y compris les femmes, que les FC refusaient parce que leur type corporel ne satisfaisait pas aux critères établis pour certains types d'aéronefs.

Dans le passé, les normes anthropométriques étaient fondées sur des données statistiques recueillies dans les années 1960 et n'étaient pas adaptées à des postes de pilotage d'aéronefs précis et actuels.

## RMC gunning for fourth win at Sandhurst competition

By Capt Paule Poulin

Royal Military College (RMC) of Canada's Sandhurst team members are putting the finishing touches on their training to defend their title at the Sandhurst military skills competition on May 3 at the US Military Academy in West Point, N.Y.

The Sandhurst military skills competition course is designed to test the limits of human endurance and skill, both mental and physical, through a 12-km course made harder with obstacles. The RMC team held two mini-competitions, replicating the Sandhurst competition, as part of their training. One in Kingston in mid-March focused on teamwork, and one in Petawawa in early April focused on specific skills. The competitions included such obstacles as assault boat movement and water crossing (adapted due to available bodies of water being frozen), marksmanship, wall, leader reaction course, battle casualty evacuation, and force on force.

RMC has participated in the Sandhurst competition since 1997, and has won three years running – 2005, 2006 and 2007.



PHOTOS: CAPT PAULE POULIN

RMC's Sandhurst team members practise obstacle (left) and water crossing.

Les membres de l'équipe du CMR qui participera à la compétition Sandhurst effectuent une course à obstacles (à gauche) et s'exercent au franchissement d'un cours d'eau (à droite).



## Le CMR souhaite une quatrième victoire à la compétition Sandhurst

Par la Capt Paule Poulin

Une équipe canadienne du Collège militaire royal (CMR) s'entraîne très fort en ce moment pour se préparer à défendre son titre à la compétition d'adresse militaire Sandhurst, qui aura lieu le 3 mai, à l'Académie militaire de West Point, dans l'État de New York.

La compétition d'adresse militaire Sandhurst a pour

objectif d'éprouver l'endurance et les compétences, tant mentales que physiques, des participants soumis à un parcours de 12 km parsemé d'obstacles. L'équipe du CMR a organisé deux minicompetitions semblables à celle de Sandhurst, afin de s'entraîner. Celle de Kingston, qui a eu lieu à la mi-mars, était axée sur l'esprit d'équipe. Celle de Petawawa, au début d'avril, portait sur des compétences précises. Les compétitions comprenaient des épreuves comme les

manœuvres d'assaut en embarcation, le franchissement d'un cours d'eau qu'il a fallu adapter puisque les vrais cours d'eau étaient gelés, l'adresse au tir, l'escalade d'un mur, le parcours de réaction de chefs, l'évacuation de blessés pendant un combat, et une épreuve opposant deux forces.

Le CMR participe à la compétition Sandhurst depuis 1997, et il a remporté la palme trois années d'affilée, soit en 2005, en 2006 et en 2007.

# Op NUNALIVUT 08: Projecting Canadian sovereignty in the High Arctic

By OCdt Timothy Templeman

Operation NUNALIVUT 08, designed to project Canadian sovereignty in the High Arctic, saw three patrols of Canadian Rangers and scientists complete an arduous journey on the northwest side of Ellesmere Island.

Held from March 24 to April 16, Op NUNALIVUT (meaning "Land that is Ours") was one of three major CF northern sovereignty operations planned for this year. All told, more than 100 personnel including Rangers and staff from the 1st Canadian Ranger Patrol Group (CRPG), the Air Force and other CF organizations participated in this Joint Task Force (North)-led operation.

"It's very important for us to be able to project forces into an area where it is very difficult to sustain and re-supply," said Brigadier-General Chris Whitecross, commander Joint Task Force (North), "And, quite frankly, where it is very difficult to survive."

NUNALIVUT 08 was designed to challenge the CF's ability to operate in one of the most austere (and strikingly

beautiful) places in the world. For three weeks, the patrols encountered wind chill in excess of -45°C, strong head winds, gigantic and often-impassable sea ice pressure ridges and crevices, and overcame periodic equipment failures.

The Air Force provided vital air support during the operation by conducting sustainment flights, aerial reconnaissance and arctic surveillance missions. Most of the airlift to the patrols was carried out by ski-equipped CC-138 Twin Otter aircraft, deployed from 440 (Transport) Squadron in Yellowknife. Able to take off and land on sea ice, these twin-engine turbo-props provided the essential re-supply lifeline for the patrols during the operation. When the patrols were hundreds of kilometres from the nearest settlement, they were still able to receive much-needed rations, fuel, kerosene, komatiks (supply sleds pulled behind snowmobiles), spare snow machines and parts, and other necessary equipment.

Op NUNALIVUT 08 was an astounding success. Favourable weather conditions enabled the three patrol groups to make

excellent progress, proudly displaying the Canadian Flag over thousands of kilometres, while also assisting scientists during the journey. The operation concluded April 13 in 24-hour daylight, when

three exhausted but proud patrol groups arrived safely at Eureka, a small research station and the second-most northerly permanent habitation in the world – CFS Alert is the most northerly.



MCPL KEVIN PAUL

Sixty-two-year-old Canadian Ranger Davidee Koonilusie is the main ice guide for 1 Patrol of the 1 CRPG, performing patrols on Ellesmere Island, Nunavut, as part of Op Nunalivut.

Davidee Koonilusie, Ranger canadien âgé de 62 ans, agit à titre de guide de la 1<sup>re</sup> Patrouille du 1 GPRC, qui effectue des patrouilles sur l'île d'Ellesmere, au Nunavut, dans le cadre de l'opération NUNALIVUT.

## Opération NUNALIVUT 2008 : la souveraineté canadienne dans l'Extrême-Arctique

Par l'Élof Timothy Templeman

Dans le cadre de l'opération NUNALIVUT 2008, une mission d'affirmation de la souveraineté canadienne en Extrême-Arctique, trois patrouilles composées de Rangers canadiens et de scientifiques ont effectué un parcours difficile sur la côte nord-ouest de l'île d'Ellesmere.

L'op NUNALIVUT, qui signifie « une terre qui nous appartient », s'est déroulé du 24 mars au 16 avril. Il s'agit de l'une des trois opérations majeures prévues par les FC cette année afin d'affirmer la souveraineté du pays dans le Nord. En tout, plus de 100 personnes comprenant des Rangers et des membres du 1<sup>er</sup> Groupe de patrouille des Rangers canadiens, de la Force aérienne et d'autres organisations des FC ont participé à cette expédition menée

par la Force opérationnelle interarmées du Nord.

« Il est très important pour nous d'être en mesure d'envoyer des soldats dans une région où il est extrêmement difficile de poursuivre des opérations et de se réapprovisionner », déclare le Brigadier-général Chris Whitecross, commandant de la Force opérationnelle interarmées du Nord. « Je dirais même qu'il s'agit d'une région où il est tout simplement difficile de survivre. »

L'objectif de l'op NUNALIVUT 2008 est d'éprouver la capacité des FC de mener des opérations dans l'un des endroits les plus inhospitaliers, et les plus magnifiques, du monde. Pendant trois semaines, les patrouilles ont dû affronter des températures qui, avec le refroidissement éolien, étaient inférieures à -45 °C. Elles ont également eu à composer avec de puissants vents contraires, des

gigantesques crêtes de pression et de crevasses de glace marine parfois presque infranchissables, sans parler des fréquentes pannes d'équipement.

La Force aérienne a fourni un appui essentiel au cours de cette opération en effectuant des vols de ravitaillement, ainsi que des missions de reconnaissance aérienne et de surveillance de l'Arctique. L'approvisionnement a été, en grande partie, assuré par des CC-138 Twin Otter équipés de skis du 440<sup>e</sup> Escadron de transport à Yellowknife. Capables de décoller et d'atterrir sur la glace de mer, ces avions bimoteurs turbopropulsés ont assuré un service essentiel de réapprovisionnement pendant l'opération. Ainsi, même à des centaines de kilomètres de la collectivité la plus proche, les patrouilles étaient en mesure de recevoir des rations, de l'essence, du kérosène, des komatiks (des traîneaux d'approvision-

nement tirés par des motoneiges), des motoneiges, des pièces de rechange et d'autre matériel essentiel.

L'op NUNALIVUT 2008 a été un franc succès. Les conditions météorologiques aidant, les trois patrouilles ont pu parcourir des milliers de kilomètres assez rapidement sous les drapeaux canadiens fièrement déployés. Elles ont également fourni un appui aux scientifiques tout au long de l'expédition. L'opération s'est terminée le 13 avril, sous le soleil de minuit. Les membres des trois patrouilles sont arrivés sains et saufs, exténués,

mais fiers, à Eureka, une petite station de recherche qui constitue le deuxième endroit le plus au nord, précédé de la SFC Alert, qui soit habitée de façon permanente.



A CC-138 Twin Otter deployed from 440 (T) Sqn sits on the sea ice near Peterson Bay, Nunavut for offloading during a re-supply mission as part of Op NUNALIVUT 08

Un CC-138 Twin Otter du 440<sup>e</sup> Escadron de transport à Yellowknife, sur la glace de mer, près de la baie de Peterson, au Nunavut, s'apprête à livrer sa cargaison au cours d'une mission de réapprovisionnement pendant l'op NUNALIVUT 2008.

LT(N)/LTV JORDAN HOLDER

# Victory even sweeter the second time around

By Marianne Prigly

Coach Chief Warrant Officer Dan Libby looked on with pride as his team did it again. For the second year in a row, the CF Support Unit (Ottawa) [CFSU(O)] Stingers, representing the Quebec Region, took home the top prize at the annual CF National Women's Hockey Championship.

The Stingers fought hard for their 2-1 win over the Prairie All-Stars in the championship game played April 3 at CFB Borden's Andy Anderson arena. Private Katia Maltais, a recent pick-up from Valcartier, made the difference, scoring both goals for the Stingers.

"The players really came together as a team and played with heart, giving 110 per cent, as the end results show," CWO Libby said. "Throughout the tourney, every time the other team scored, our gals got mad and worked even harder to get the goal back."

The round robin, played March 30 to April 1, ended

with the Halifax Mariners in the lead, the Stingers second, the Borden Stars third, the Prairie All-Stars fourth and the Esquimalt Tritons fifth. The Stingers and Prairie All-Stars took the semi-finals and went on to play in the championship game.

The first goal, scored by Pte Maltais at 13:44 of the second period, was assisted by Sergeant Erica Oliver and Lieutenant Laura Saar. Prairie answered with an unassisted goal by Second-Lieutenant Amanda Lauder. With 57 seconds left in the second period, Pte Maltais scored the game-winner, assisted by Sgt Oliver and Lieutenant-Colonel Michelle Claveau.

Master Corporal Brigitte Delisle, a communications researcher, was named tournament MVP and Pte Maltais, a vehicle technician, was named MVP for the championship game.

Director General Personnel and Family Support Services oversees the CF National Sports Program and 14 national championships each year. For more information, visit <http://www.cfpsaborden.ca>.



CPL CYNTHIA WILKINSON

*Sgt Erica Oliver, #29, of the CFSU(O) Stingers, battles along the boards for the puck with Sgt Stacey Kohanski, #15, of the Prairie All-stars during the championship game, as Prairie teammates look on.*

*Sous le regard des joueuses des Prairies, la Sgt Erica Oliver, numéro 29 des Stingers de l'Unité de soutien des FC (Ottawa), tente d'arracher la rondelle à la Sgt Stacey Kohanski, numéro 15 des All-stars des Prairies, pendant la finale.*

## Une seconde victoire encore plus savoureuse

Par Marianne Prigly

Sous les yeux de son entraîneur, l'Adjudant-chef Dan Libby, l'équipe a réussi de nouveau. Pour la seconde année de suite, l'équipe des Stingers de l'Unité de soutien des FC (Ottawa), représentant la Région du Québec, a remporté les honneurs au Championnat national de hockey féminin des FC.

Pendant la finale, les Stingers ont dû se battre bec et ongles pour remporter la victoire avec la marque de 2 à 1 contre les All-Stars des Prairies, le 3 avril, à l'aréna Andy Anderson de la BFC Borden. Le Soldat Katia Maltais, nouvelle recrue de Valcartier, a joué un rôle considérable en marquant les deux buts des Stingers.

« Les joueuses se sont vraiment serré les coudes et ont joué avec cœur, en se donnant à fond. Les résultats le montrent, affirme l'Adjud Libby. Durant le championnat, chaque fois que l'autre équipe comptait un but, les filles se fâchaient et travaillaient encore plus fort pour égaliser la marque. »

À la fin du tournoi à la ronde, qui se déroulait du 30 mars au 1<sup>er</sup> avril, les Mariners d'Halifax occupaient la

première place, les Stingers, la deuxième, les Stars de Borden, la troisième place, les All-Stars des Prairies, la quatrième, et les Tritons d'Esquimalt étaient en cinquième place. Les Stingers et les All-Stars des Prairies ont remporté les demi-finales et ont joué en finale.

Le premier but a été compté par la Sdt Maltais, grâce aux passes de la Sergent Erica Oliver et de la Lieutenant Laura Saar, à 13 min 44 s dans la deuxième période. L'équipe des Prairies a répondu par un but de la Sous-lieutenant Amanda Lauder. Puis, 57 secondes avant la fin de la deuxième période, la Sdt Maltais a marqué le but gagnant, aidée de la Sgt Oliver et de la Lieutenant-colonel Michelle Claveau.

La Cplc Brigitte Delisle, chercheuse en communications, a été nommée la joueuse la plus utile du tournoi et la Sdt Maltais, technicienne de véhicules, a été jugée la joueuse la plus utile pendant la dernière partie.

Le Directeur général – Personnel militaire et Services de soutien à la famille supervise le programme des sports nationaux des FC et coordonne quatorze championnats nationaux tous les ans. Pour obtenir plus d'informations, rendez-vous au [www.cfpsa-borden.ca](http://www.cfpsa-borden.ca) (en anglais).

## Ball hockey game brings sports to northern kids

CFS Alert's "Frozen Chosen" have reason to be proud. A 24-hour ball hockey tournament that took place there March 22 raised more than \$1 500 for a Winnipeg-based charity.

The all-night indoor hockey game was organized in support of KidSport, which helps less fortunate children participate in sports.

The event was a complete success, with 47 of the 86 personnel on-station participating in the game, and many others making donations to the cause.

CFS Alert is the most northern permanently inhabited settlement in the world, and ball hockey certainly wasn't the only excitement at the station on Easter weekend.

Corporal Jamie Upshall, who organized the event, says that personnel were called out to unload a Hercules aircraft at 2 a.m., and a rescue crew had to be sent out for British adventurer Hannah McKeand at 5 a.m.

"When all was said and done," Cpl Upshall says, "we off-loaded one Hercules aircraft, completed a successful rescue mission, and had people playing on their breaks and in between work hours – all within the 24-hour period."



## Une partie de hockey-balle à Alert

Les « élus du Grand Nord » à la station des Forces canadiennes (SFC) Alert ont de quoi être fiers. Un tournoi de hockey-balle de 24 heures tenu là-bas le 22 mars a permis d'amasser plus de 1 500 \$ pour une œuvre de bienfaisance de Winnipeg.

Le tournoi de hockey intérieur, qui a duré toute une nuit, a été organisé afin de venir en aide à KidSport, qui permet aux enfants démunis de participer à des activités sportives.

Le tournoi a remporté un franc succès. En effet, 47 des 86 membres du personnel de la station ont participé à l'activité et bien d'autres ont fait un don.

La SFC Alert est l'établissement le plus au nord de la planète qui soit habité en permanence. La partie de hockey-balle n'était certainement pas la seule activité passionnante tenue à la station la fin de semaine de Pâques.

Le Cpl Jamie Upshall, qui a organisé la partie, explique que les militaires ont dû décharger un appareil Hercules à 2 h et qu'une équipe de sauvetage est partie à la recherche de Hannah McKeand, aventurière britannique, à 5 h

« En fin de compte, nous avons déchargé un aéronef Hercules, réussi une mission de sauvetage et joué au hockey-balle durant nos pauses et nos heures de repos, le tout en 24 heures. »